M.3 H.J.V. 19 (3.)

HISTOIRE VERITABLE DES DERNIERES GVERRES ADVENVES en Barbarie: & du succéz pitoyable du Roy de Portugal dernier, DON SEBASTIEN (que Dieu absolue) qui mourut en bataille le quatrieſme Aouſt, M. D. LXXVIII.

Auec l'origine & deſcente des Roys qui de noſtre temps ont commandé és Royaumes de ladite Barbarie.

Traduitte de l'Eſpagnol en François.

Collegii Parisiens. Soc. Jesu.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE

A PARIS,
Chez Nicolas Cheſneau, rue S. Iaques, au cheſne verd.
M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace, & priuilege general du Roy, donné & octroyé à Nicolas Chesneau, Libraire iuré en l'vniuersité de Paris, pour imprimer tous & chacuns les liures & traductiõs qu'il recouurera nõ encor publiees & imprimees, il est defendu à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce royaume de n'imprimer, vendre ou distribuer en cedict Royaume ce present liure intitulé: *Histoire veritable des dernieres guerres aduenuës en Barbarie, & du succez &c. Traduitte d'Espagnol en François*, sinon de ceux qu'aura imprimé ou faict imprimer ledict Chesneau, ou de son consentement iusques apres le temps & terme de sept ans finis & accomplis, apres la premiere impression: à peine de confiscation de ce qui s'en trouueroit d'imprimez ou venduz au contraire, & d'amende arbitraire: comme plus amplement est declaré par les lettres dudict Seigneur sur ce données à Paris, le 30. de May, 1567.

Signees ROBERTET.

HISTOIRE VERITABLE ET DISCOVRS DES GVERres aduenuës en Barbarie, & du succez pitoyable du Roy Don Sebastie, (que Dieu absolue) qui mourut le 4. d'Aoust, l'an de nostre salut 1578.

CHAPITRE I.

Auquel est briefuement declairée l'origine & descente des Rois, qui de nostre temps ont commandé és royaumes de Barbarie, & d'où est venüe l'occasion des guerres, & de la perte du Roy de Portugal.

LE premier d'entre ceux qui ont porté le nom de Roy en Barbarie, de la race, lignee & party de ceux qui à present y regnent, fut vn More Mahometan nommé Muley Mahamet Xeq: pere duquel

s'appeloit Muley Xarif: lequel eſtãt en a maiſon de le Mecque, dont il eſtoit natif, & là eſtimé le chef des Mores, comme iſſu du ſang & lignage de leur maudit prophete Mahomet, acquiſt auſſi infinis threſors & grandes richeſſes. Ceſtuy ſe fondant ſur vn ſonge, prit occaſion de partir de ſon païs & maiſon, pour ſen venir en Afrique auec tout ſon bien: & executant ſon intention, ſortit de la Mecque, auec ce ſeul fils, cy deſſus mẽtionné, & trauerſant tout le païs d'Egypte & toute l'Afrique, & les terres & ſeigneuries du grand Turc, vint en celle partie de Barbarie, qu'à preſent on nomme le royaume de Sus, d'où vint ſon premier auancement. Or ce Muley Xarif eſtant entre les Mores en reputation d'vn fort ſage homme, en ce qui concernoit leur ſecte & perſuaſion, & ayant vn grand bruit par toutes les prouinces du Mahometiſme, attira auſſi à ſoy l'amour, la volonté & affection des Alarbes ſe tenans en Barbarie, & ſur tout de ceux qui habitoyent au royaume de Sus: ce qui fut cauſe qu'en peu de temps il aſſembla iuſqu'à mille hommes de cheual tous ſes vaſſaulx, ſans

autre grand nombre de seruiteurs, qui le suiuoient & luy faisoient seruice auec leurs mõtures, armes & lances: auec l'aide desquels, & de plusieurs autres qui depuis se ioignirent à luy, il conquit & sassuiettit quelques villes & places en iceluy royaume. Auec luy menoit il tousiours son fils Muley Mahamet Xeq, àfin que les peuples vaincus luy feissent obeïssance & hommage, & luy iurassent fidelité comme à leur seigneur: & firent si bien leur cas pere & fils ensemble, qu'en peu de temps, ils assemblerent telles & si grandes forces, qu'ils prindrent par force la cité de Turadante, qui est la capitale du royaume de Sus, où le fils fut estably Roy & souuerain de ceste prouince: ceste victoire augmenta grandement ses forces & dõna plus de hardiesse au nouueau Roy Muley Mahamet Xeq: & ainsi il dressa vne iuste & puissante armee de huict mille lanciers auec deliberation d'aller cõtre la cité de Maroc, sur laquelle commandoient lors les Marins. Pour ce laissant son pere, qui desia estoit cassé de vieillesse, à Sus, il fut assieger Maroc, ayant à sa suyte cinq cens harquebusiers

auec lesquels,& sept mille lanciers il cãpa deuant Maroc, & y fut douze iours: au bout desquels la place luy fut rendue: en laquelle il entra, & en prit possession, cõme il feit des aũtres villes, & chasteaux voisins, & se feit nommer & couronner Roy de Sus, & de Maroc. Peu de iours apres il dressa vne grosse armee, & fut assieger la cité de Fez, qu'il emporta sans qu'on luy fist aucune resistance, à cause du grand nombre de gendarmerie qu'il auoit à sa suitte: & le Roy d'icelle, appellé le Roy Boiteux ou Tortu se sauua à fuyr, & se retira à Tremissen, qui lors luy appartenoit, & le Turc ne s'en estoit encor faict seigneur & maistre: & là se tint il quelque temps, & iusqu'à la fin de sa briefue & miserable vie. Muley Mahamet Xeq ne fut si tost couronné Roy de Fez, que toutes les citez, villes & villages d'iceluy royaume luy vindrent faire les sermens de fidelité, & luy presenter tout seruice & obeyssance: voire plusieurs autres prouinces le receurẽt pour leur souuerain prince & seigneur, sans qu'aucun luy querellast ou enuiast la seigneurie, ou eust moyẽ de luy faire guerre, ou l'empes-

cher en la iouyſſance de ſes conqueſtes & royaumes. Les limites & bornes deſquels ſont depuis Tremiſſen (qui appartient à preſent au Turc) & paſsãt les mõts dicts Claros, vers le midy, trauersãt la prouince de Figuig iuſqu'à Zahara, qui eſt vne place cõquiſe par le roy de Portugal: et delà tournãt vers l'occidãt, quarãte lieuës d'eſtẽdue le long de la coſte de la mer Oceane, regardant les iſles Canaries: & rebrouſsãt chemin par la meſme coſte vers l'Orient, & par le cap & promontoire de Aguez Cafi, Azamer, Sale, Alarache, Letuan, qui ſont toutes villes frontieres de Barbarie: puis s'eſpandẽt ſes limites iuſqu'au deſtroit de Gibraltar vers Ceuta, & le Penon & Mellilla, que la Maieſté Catholique poſſede ores heureuſement: & de là encor iuſques à Tremiſſen. Sur toute ceſte eſtendue de païs commãdoit ce Muley Mahamet Xeq: & ſon pere decedant, ce qui aduint bien toſt apres, il demeura Roy ſeul, abſolu & ſouuerain de toutes ces prouinces, & fut le premier de ſon ſang & lignage qui commanda en ces cartiers de Barbarie.

Comme Muley Mahamet assembla les seigneurs de ses royaumes, & auec eux ordonna de la succession de ses seigneuries, & diuision d'icelles entre ses enfans apres sa mort.

CHAP. 2.

MVley Mahamet ayãt depuis regné en grand repos, paix & tranquillité plusieurs annees, & desirant que ses fils iouïssent de ses conquestes, apres sa mort luy estant desia fort chargé d'ans, il delibera d'assembler tous les gouuerneurs & principaux des prouinces de son obeïssãce: pour en ceste assẽblee establir & ordõner ce qui seroit à faire en la succession d'ẽtre ses enfans: desquels bien qu'il en eust grãd nõbre tant legitimes q̃ naturels & bastards, si est-ce que ie ne pretends parler icy que seulement de ceux, pour l'occasion desquels ces païs & royaumes ont tãt souffert de guerres & mortalité d'hommes. Ceux-cy furent quattre en nombre, l'aisné desquels & legitime eut à nom Muley Abdalla: le second & dernier des legitimes furẽt appellez Muley

ley Abdelmunen,& Muley Abdelmelec: & le dernier & plus ieune de tous estoit vn bastard nommé Muley Hamet, qui est Roy à present.

Estãt donc la cõuocation de ces estats faicte en la cité de Maroc,où le Roy se tenoit,& iceluy ayãt proposé le faict: tous, d'vn cõmũ accord furẽt d'aduis q̃ les enfans du Roy succederoiẽt l'vn à l'autre de degré en degré, àfin q̃ tous eussent droit en la couronne,& qu'il ne sourdist entre eux aucune diuision ny querelle: voulãs que de là en auant ceste ordõnance seruist de loy & d'establissement perpetuel. Ceste resolution prise entre eux, le Roy l'accepta, confirma & auctorisa, voulant qu'elle fustinuiolable pour sa posterité:& pource feit tant que tous les grands & principaux de ses royaumes iurerent d'accomplir ceste loy: ce qu'ils feirent, comme encor les fils du Roy feirent vn serment semblable: n'y ayant aucun qui ne fut content & plus que satisfaict de ceste loy & ordonnance. Celà fut cause que sur le champ Muley Abdalla pour estre laisné des enfans royaux, fut declaré pour prince & successeur de tous les

royaumes de leur pere, & les seigneurs luy feirent les ferments de foy & hommage Ces choses ainsi ordonnées, & le vieil Roy se tenant d'ordinaire à Maroc, il enuoya le nouueau prince au royaume de Fez pour le gouuerner, à cause que ceux du pais luy en auoiẽt fait requeste. Lequel estant à Fez, & les Fezzans l'ayãt receu allegrement, il se mit à gouuerner l'estat du païs auec douceur & courtoisie, se monstrant gracieux aux habitans de la prouince, & promettãt de faire encor mieux son deuoir à l'aduenir. Quelques iours apres, & Muley Mahamet Xeq regnant paisiblemẽt en Maroc, il y eut quelques reuoltes en ses païs, certains mutins s'esleuans, & forçans le Roy de dresser vne armee pour les punir & chastier de leur insolence. Ayant mis en ordre tout ce qui faisoit pour ceste entreprise, il sortit de Maroc auec grãd suite de caualerie, & fanterie d'arquebusiers, & s'achemina vers Sus. Or en cest endroit faut noter que peu de iours au parauant estoient venus cinq cens Turcs de Tremissen auant sous la cõduite d'vn leur Alcaide & Capitaine, faignãs d'estre

fugitifs de la garnisõ de Tremissen, mais leur dessein estoit de massacrer le Roy de Maroc, ainsi que depuis ils firent. Ceux cy arriuez à Maroc, & le Roy estimant qu'ils eussent grand desir de luy faire seruice, cõmãda sur l'heure qu'on leur distribuast leur soulde, & qu'ils le suyuissent en ceste guerre de Sus. Estant donc party de Maroc, & allant à grandes traites vers Sus, ne fut pas à demy chemin de ces deux païs & royaumes, cõme les Turcs ne cerchassent que les moyens, & occasions pour mettre à effect leur maudicte entreprise: ce fut là qu'ils se resolurent de l'executer. Et pour ce faire ils firent semblant d'aller presenter quelque requeste au Roy en sa tente, dedãs laquelle entrerent quinze ou vingt des plus resolus: lesquels trouuans le Roy à propos, l'occirent, & luy couperent la teste. Ceste accident si soudain causa vn grand tumulte au cãp entre les Turcs & les Mores, les vns suyuant le party du Turc, & les autres defendans la querelle du prince Muley Abdalla: & alla ceste affaire si auant qu'en vne heure il y eut plus de deux mile Mores occis, & des Turcs n'en

mourut point plus haut de cinquante. Leſquels ſe voyans viuement pourſuiuis par les Mores, ſe retirerent touſiours en combatant en l'eſpeſſeur des boys, & aſpreté des rochers des mõtagnes. Là encor eſtans aſſaillis, & voyans qu'en fin ne pourroiẽt ſe defendre, ioint que deſia les viures leurs defailloient, ils ſe mirent derriere ſept caques de poudre qu'ils auoient: & y mettans le feu, ils ſe bruſlerent & ſ'occirent là tous fort miſerablement, pluſtoſt que vouloir tomber és mains de ces Mores. Quant à l'armee royalle, elle fut contrainte de ſ'en retourner à Maroc, où le prince Muley Abdalla fut de rechef proclamé Roy, quoy que il fut à Fez: d'où il partit dés que ſçeut la mort de ſon pere: & ſe portant pour Roy n'y eut aucune prouince qui de bõ cœur ne luy preſtaſt obeïſſance. Cecy fut cauſe que peu de iours apres il dreſſa vne puiſſante armée de pluſieurs nations qui de toutes pars vindrent luy offrir ſeruice, auec leſquelles forces il ſ'achemina vers Maroc, où il fut receu auec ioye, honneur & allegreſſe: à cauſe que du viuant de ſon pere il auoit eſté aymé & chery de

ſes ſuiets, comme encor il le fut depuis: à cauſe que tant qu'il veſquit il ſ'efforça d'entretenir ſes terres, & ſuiets en paix & repos, & ſans qu'aucun leurs fiſt nuyſance quelcõque. Et par ce moyen il aſſembla ſi grands theſors & infinies richeſſes, & telles que nul Roy deuant luy ny depuis en a tant aſſemblé: & cecy, pour autant que toutes les prouinces luy obeïſſoient, & ſe tenoient à luy ſuiettes, bien qu'il n'allaſt les viſiter en perſonne ainſi que ſouloyent faire les autres roys ſes predeceſſeurs, induits à ce pour le peu de loyauté & fidelité que ce peuple garde ordinairement à l'endroit de ſes princes. Ainſi fut Abdalla quelques annees Roy ſeul & ſouuerain de tous ces païs, tenant ſa court vn an à Fez, & deux à Maroc: iuſqu'à ce que il nomma & declaira ſucceſſeur & heritier apres ſon decez, celuy duquel ſera parlé cy apres.

Comme Muley Abdalla voulut occir ſes freres pour faire tomber la couronne apres ſa mort à vn ſien fils: & comme il en tua trois, & de la fuyte des autres: & feit declarer Muley Mahamet Prince des royaumes.

CHAP. 3.

AYant regné Abldala lõg tẽps en grande paix & repos, & ſe voyant ſeigneur ſeul, abſolu & ſouuerain ſans qu'aucun luy cõtredit, il ſe reſolut d'abroger, caſſer & annuller la loy que ſon pere, ioint auec les Eſtats des royaumes, auoit faicte touchant la ſucceſſion de tous ſes enfans, depuis l'aiſné iuſques au plus ieune. Et iaçoit qu'Abdalla negociaſt, & pratiquaſt cecy fort ſecrettemẽt: auec aucuns de ſes plus familiers eſquels il auoit fiance: ſi eſt-ce que ſes freres en ſentirent le vent: les aucuns deſquels ſe doubtans de leur vie & ſoupçõnant qu'il ne les fiſt mourir, ſ'abſenterẽt du royaume, & ce furent Muley Abdelmunen, & Muley Abdelmelec, leſquels ſ'enfuirent à Tremiſſen, non ſans endurer beaucoup par les chemins, eſtans pourſuyuis par les miniſtres de leur frere. Arriuez à Tremiſſen, ils y furent courtoiſement receuz par les Turcs, comme enfans d'vn grand Roy: & peu de temps apres ils ſe retirerẽt en Argel, pour y eſtre en plus-grãde ſeu-

reté,& où ils se mirent sous la faueur & protection du grand Roy des Turcs. Muley Abdalla, ayant (comme dit est) tramée & resoluë la mort de ses freres, pour asseurer la succession de tant de royaumes à ses enfans, oyant qu'ils s'en estoiẽt fuys, dissimula son mal talent, quoy que la chose luy donnast de grandes angoisses: & pour n'effroyer ses autres freres qui encor restoient, soudain & sans nul delay il fist assẽbler toutes ses forces, sous couleur de s'en aller au royaume de Fez. Et pource fist il dresser ses tentes hors de Maroc, d'où il sortit suiuy de grand nombre de gendarmerie, & s'achemina vers Fez: & oyãt que ses autres freres venoiẽt le trouuer, ayãs laissé le plus petit, duquel il ne tenoit compte, à cause de son bas aage, il les attendit à quelques quatre iournées de Fez. Eux vnis & ioints ensemble, vn iour que les pauures princes ne pensoient en ceste menee & trahyso̅, il les fist decapiter cruellemẽt tous trois en leurs tentes. Ce qui fut trouué fort mauuais, & causa vn grand mescontentement au cœur de chacun des sujets des royaumes, sans que pas vn osast en faire

ſemblant, tant ils craignoient la fureur de ce tyran. Ceſte tragedie finie, il prit la route de Fez, auec ce ſeul deſſein de faire iurer & receuoir pour prince & ſeul heritier de tous ſes eſtats, royaumes & ſeigneuries, ſon fils Muley Mahamet: car bien qu'il euſt d'autres enfans qui meritoient mieux d'eſtre auancez que ceſtuy-cy, neantmoins eſtant laiſné, & pour autres conſiderations, il voulut que ceſtuy fut ſon ſucceſſeur apres ſa mort. Par ainſi eſtant arriué à Fez, & là aſſemblez les plus grands du païs, fiſt tant qu'ils iurerent la fidelité à Mahamet, & luy feirent hõmage, quoy que plus par crainte que de bonne volonté qu'ils portaſſent au Prince, ou de droit qu'iceluy euſt en la couronne. Cecy fait, & Abdalla voyant qu'il auoit acheminé l'affaire ſelon ſon deſir, il s'en alla pour prendre repos, eſtant deja aſſez viel, à Marroc auec ſon armée, laiſſant le nouueau Prince à Fez comme gouuerneur de la prouince.

Comme

Comme l'aisné des enfans fuitifs fut occis en trahison: & l'autre eut grand faueur à la porte du Turc: mort de Muley Abdalla & succesiõ de son fils Muley Mahamet.

CHAP. 4.

LEs affaires se comportans ainsi en Barbarie, & apres que les deux freres se furent retirez (comme dit auons) en Argel, pour euiter la fureur de Muley Abdalla leur frere: aduint que le plus ieune d'entre eux nommé Muley Abdelmelec, s'en alla en Constantinople: où il s'adextra de telle sorte à l'exercice des armes, & par mer & par terre, qu'estant hardy, vaillant & genereux de sa personne, fort & courageux, & se faisant aimer d'vn chacũ, il sacquit pour ses hauts faits, cõquestes & victoires, vne grande reputation, non seulement parmy les Turcs grans & petis indifferemment, ains encor le grãd seigneur de Turquie en faisoit assez de compte. Cecy feit que tous l'aimoient, honoroient & cherissoient, & qu'en fin

il deuint riche & puiſſant, outre ce que le Turc luy feit de grandes promeſſes de le remettre au royaume de ſon pere, duquel ſon frere l'auoit deietté. Muley Abdelmelec ſe tenant en Argel, fut ſi ſimple qu'à la pourſuite & ſuaſion du Roy Abdalla ſon frere il s'en reuint à Tremiſſen : où Muley Mahamet auoit donné tel ordre qu'il enuoya trois eſpees à Tremiſſen, afin d'occir Abdelmunen, & luy aſſeurer la royauté apres le decez d'Abdalla ſon pere. La choſe luy ſucceda ſelon ſon deſir: d'autant que ces eſpions eſtans arriuez à Tremiſſen, tindrent tellement l'œil ſur Abdelmunen, qu'vn iour de Vendredy ceſtuy faiſant ſa priere en vne Moſquee, ils le blecerent d'vn coup de fleche, de laquelle plaie il mourut deux iours apres, ſans qu'on peuſt ſçauoir l'auteur d'vne trahiſon & forfait ſi deteſtable. Abdelmelec eſtant en Cõſtantinople, n'eut pas ſi toſt entendu la mort de ſon frere, qu'il s'en reſſentit tellemẽt, qu'il eſtoit impoſſible de plus: & cecy fut cauſe que le feu Sultan Solyman luy accorda aide & faueur pour la cõqueſte de ſes royaumes. Mais ceſt octroy fut lors ſans effect, y ob-

ſtant la mort de Solyman qui deceda biẽ toſt apres. Or eſtãt venu à l'Empire Turqueſque Sultan Amurat (qui regne à preſent) Abdelmelec eut plus de credit & faueur que iamais: car ceſtuy le ſecourut de toute ſa puiſſance en celle iournee qu'il eut lors qu'il aſſembla cõtre ſon aduerſaire. Et en ce temps meſme mourut Muley Abdalla en la cité de Maroc, où il tomba malade, le mal ne luy durãt que trois iours. Et le treſpas duquel fut celé trois iours, & iuſque à ce qu'on en eut aduerty le prince Muley Mahamet, qui lors eſtoit à Fez: à cauſe que ceſtuy ayant encor deux freres, on ſe doutoit qu'iceux en eſtãs pluſtoſt informez que Mahamet, ne ſe feiſſent ſeigneurs de Maroc, en la poſſeſſiõ de laquelle cité cõſiſtoit lors le droit de la ſouueraineté de ces royaumes. Or ces deux freres quoy que fuſſent plus ieunes que Mahamet, ſi eſt-ce que les ſujets leurs portoient beaucoup plus d'amitié qu'à l'aiſné. Ceſtuy ayant l'aduis du treſpas de ſon pere, ſoudain ſe feit proclamer Roy au royaume de Fez: & ſans vſer d'aucun delay, il ſe mit aux champs auec ſon armee, & s'en vint à Maroc, qui

eſt comme le chef & capitale de toutes ces Prouinces. Eſtant la arriué, on le receut & proclama auſſi pour Roy, quoy que ce fuſt contre là volonté du peuple: & ainſi il ſe porta pour ſeul & ſouuerain Roy, n'y ayant aucũ qui s'oppoſaſt ou luy donnaſt empeſchement ny deſtourbier quelconque, ſinon vn ſien frere nommé Muley Banacar, lequel il feit mourir dés que fut venu à la couronne: & mit en priſon vn autre ſien frere appellé Muley Hazar: & enuoya gens pour tuer vn ſien oncle, frere de ſon pere le plus ieune de tous, ſe tenant à Taſtileto : mais ceſtuy ſoupçonnant le malheur qu'on luy braſſoit, ſe ſauua à la fuite, & ſe retira auec tout ſon train à Tremiſſen. Ainſi s'eſtant ſauué il ſe feit la voye à la royauté : car c'eſt luy qui regne à preſent en Barbarie, & ſe nõme Muley Hamet.

Comme Muley Abdelmelec eſtant en Turquie, ſçachãt le treſpas d'Abdalla ſon frere, & que ſon couſin s'eſtoit emparé du royaume, fut vers Tremiſſen, auec vne puiſſante armee que le Turc luy dreſſa, & des victoires gagnees contre ſon ennemy.

CHAP. 5.

LA mort d'Abdalla fut biẽ toſt ſceuë en Turquie, auec tout ce qui ſe paſſoit en Barbarie: & ainſi tandis que le nouueau Roy Muley Mahamet eſtoit ententif à mettre ordre aux affaires de ſes royaumes: Abdelmelec vſa de telle diligence, qu'en peu de iours il vint en Argel auec commiſſion du grand Turc, & commandement à ſes capitaines de luy fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour la guerre: & par ainſi ſoudain il eut en main & en bon ordre preſt à marcher cinq mille ſoldats arquebuſiers tant Turcs qu'Azuagas hommes vaillans, & adextrez aux armes. Auec eux il ſ'achemina vers Tremiſſen, aſſemblant par les chemins le plus de cauaillerie qu'il pouuoit des Alarbes. Et arriué par ſes iournees à Tremiſſen, on le reçeut honorablement: où il fut contraint de ſejourner ſix iours, à cauſe qu'il failloit que là il ſe pourueuſt de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire. Durant lequel temps luy & ſon ieune frere Muley Hamet, qu'il trouua là, aſſemblerent iuſqu'à

douze mille lanciers, & quatre cens arquebuſiers à cheual, tous bons ſoldats, & gens choiſis: & tira de Tremiſſen douze pieces de campagne, auec tout ce qui ſeruoit pour les prouiſions des viures & munitions: & auec ceſt equipage prindrent la route de Fez, pour s'en faire les maiſtres. Muley Mahamet, qui lors eſtoit à Maroc, biẽ q̃ fuſt aduerty de tout cecy, en faiſoit ſi peu de cas, & priſoit ſi peu sõ oncle & ſes forces au pris de la grande puiſſance qu'il ſe penſoit auoir, qu'il ne ſe ſoucia de luy, iuſqu'à ce qu'il fut aſſeuré que c'eſtoit à bon eſcient, & que deſia Abdelmelec auoit ſes forces vnies à Tremiſſen. Ce fut lors que haſtiuement & tumultuairement il dreſſa ſon armee à vne lieüe pres de Maroc, y faiſant venir tous les ſujets de ſes royaumes, faiſant courir le bruit qu'il alloit donner ſur les Chreſtiens le Tanger: & cecy, afin que tous y vinſſent auec plus de gaillardiſe: eſtant ceſte guerre la plus deſiree par ces Barbares. Ces forces preſtes, il ſe mit à marcher en diligence, ayant vn grand chariage d'artillerie, & prit ſon adreſſe vers le royaume de Fez. Et d'autant que

la plus part de ses forces se ioignirent à luy par les chemins, estant à Fez il feit monstres generales, & se trouua auoir quatre vingts mille cheualiers auec leurs lances & targues, treize mille soldats arquebusiers à pied, & quatre mille à cheual, & trente six pieces de campagne. Muley Mahamet estant sur le point de partir & s'en aller cõtre Abdelmelec, vint vers luy vn gentilhomme de la part du Roy de Portugal Dom Sebastien, luy offrant au nom de son maistre tout le confort, aide & faueur qu'il auroit besoin contre les Turcs & Abdelmelec son oncle. Mais Mahamet quoy que remerciast le Portugais de cette offre, si fut il si enorgueilly pour voir vne si puissante armee luy obeir, qu'il ne feit aucun compte du secours qui luy estoit offert. Luy sçachãt que son oncle Abdelmelec estoit desia party de Trémissen, il marcha aussi contre luy resolu de l'affrõter: si bien que ces deux armees vindrent se rencõtrer à demy chemin de Fez & de Tremissen, le dix & septiesme de Mars, l'an de nostre salut mil cinq cens soixante & quinze. Le conflit commença à heure de vespres

entre l'oncle & le neueu: & dura le choq fort roide entre les deux parties, iusqu'à ce que les gens de Muley Mahamet s'affoiblirẽt & perdirent courage: & la cause de ceſt auiliſſement vint d'vn Capitaine commandãt ſur les Andalouſiens, appellé El Dogali: lequel ſe reuoltant contre Mahamet auec deux mille arquebuſiers d'eſlite qu'il auoit, ſe mit du coſté d'Abdelmelec, ne voulant perdre la couſtume que ce peuple a d'eſtre traiſtre & infidele. Eſtant aduerty de ce malheur Muley Mahamet, qui à vn quart de lieüe loin des coups regardoit la bataille de deſſus vn char auãt: & veu qu'il auoit pluſieurs autres Capitaines qui deuoiẽt faire le sẽblable, & imiter El Dogali: ſe reſolut de quiter le champ, & s'enfuyr de la bataille, c'eſt à dire des tentes, où il eſtoit. Ce qu'il feit ſe ſauuant à la courſe auec cinq cens cheuaux en la cité de Maroc, laiſſant tous ſes ſoldats à la mercy de l'ennemy, & ſes tentes pleines de threſors & richeſſes pour le butin & proye de ſes aduerſaires. Et ainſi ſon oncle Abdelmelec vainquit ſans grãd meurtre d'vn ny d'autre coſté: & certes la dixieſme partie des gens de

Muley

Muley Mahamet, ſuffiſoit pour accabler & deffaire toutes les forces de ſon oncle. Lequel ayant obtenu vne ſi belle victoire, enuoya bon nombre de ſoldats pour ſuiure ſon neueu & le prendre. Et tandis Abdelmelec fut vers Fez, où il fut reçeu auec grande ioye & allegreſſe des Fezzãs qui le proclamerẽt Roy, cõme auſſi feirẽt les autres villes & places de ce royaume. Et d'autant qu'il ſe ſentoit mal, pour eſtre aſſailly de fieure, il voulut ſe repoſer vn peu de temps à Fez, & là encor congeer les troupes des Turcs qui eſtoient venuës ſous la charge de Rabadan Baſſa Roy d'Argel, lequel n'auoit commiſſion que de mettre Abdelmelec ſeulement à Fez, & luy en liurer le royaume. Ainſi il congea tous les Turcs, ſauf aucuns, leſquels pour eſtre affectionnez à ce nouueau Roy ſe cacherẽt iuſqu'à ce que leurs compagnons furent partis, & lors ſe dõnerent à Abdelmelec, pouuans monter à quinze cens bons & vaillans hommes. Mais reuenans à Muley Mahamet qui ſ'en eſtoit fuy vers Maroc: dés auſſi toſt qu'il fut là, il commẽça à raſſembler nouuelles forces, & mander gens de toutes

parts & en grande diligence, ouurant ſes coffres,& diſtribuant les theſors aux Capitaines,& payant largement les ſoldats, & les apointant mieux que iamais: reſolu de ſe venger de la route receuë par ſon oncle. Et vſa de tel ordre, qu' il ſe vit auoir dix mille arquebuſiers à pied,& mille à cheual,bien que non guere adextrez en guerre:& auec eux quelques trente mille cheualiers auec leurs lances & targues:& mit toutes ces troupes aux chãps auec vingt & quatre pieces de campagne,& de viures & munitions autant que il eſtoit neceſſaire pour ce voyage. Ce fut encor en ceſte leuee d'hommes, que le Roy de Portugal luy enuoya vn Ambaſſadeur auec lettres, luy offrant pour la ſeconde fois aide, faueur & ſecours contre Abdelmelec ſon oncle. A ce ſecond meſſage Portugais fiſt il la reſponſe toute telle qu' au premier, ſauf qu'à ceſtuy il fiſt voir tout ſon oſt par vne monſtre generale qu'il commanda eſtre faicte en ſa preſence: àfin de luy dõner à entendre le peu de beſoin qu'il auoit des forces du Roy de Portugal. Abdelmelec s'eſtant rafraichy quelque temps à Fez pour ſon

indiſpoſition, comme il euſt augmenté ſon armee de ſix mille arquebuſiers de ceux qui auoiẽt quitté ſon neueu, à cauſe que (comme dit auons) ſes autres troupes qu'il auoit amenées, ſ'eſtoient retirées en Argel, il fiſt battre aux champs auec intention de s'acheminer vers Maroc: car il auoit receu aduis comme ſon neueu eſtoit auec grande armée en campagne. Faiſant donc marcher les ſuſdicts ſix mille arquebuſiers & vingt mille cheuaux lãciers & armez de targues & deux mille Argoletz, conduiſant vingt pieces de campagne, il s'achemina vers Maroc, ſe faiſant porter en lictiere, d'autant qu'il commençoit à ſe porter bien de ſa maladie. D'autre part ſon neueu ſçachãt tout cecy, partit auſſi ſoudain de Maroc auec les troupes que i'ay dit cy deſſus, & marchoit en grande diligence, & auec deſir de finir ſes iours & hazarder ſa vie, pour defendre le droit qu'il auoit à la courõne. Et d'autant que le diſcours contenãt l'ordre auquel marcherent ces deux armees l'vne cõtre l'autre, ne font pas beaucoup à noſtre propos: nous vſerons de brieueté, diſans, qu'ils vindrent camper

en vne plaine & vallée, à trois lieuës de Sale vers le ponent & le long de la riue de la mer, en vn lieu appellé la Mothe d'Arraiahan: où le vingt & neufieſme de Iuin à trois heures apres Midy fut commencée vne cruelle & furieuſe bataille entre ces deux armées: où quelquesfois la victoire enclinoit vers Muley Mahamet, & autresfois fauoriſoit Muley Abdelmelec ſon oncle. Mais eſtant Abdelmelec vn ſage & experimété Capitaine, voyant que la nuict venoit, & que ſi long temps le conflit auoit duré, ſans que les ſiens emportaſſent la victoire, & l'ennemy luy faiſoit teſte ſi longuement: ſortit du milieu de ſes gardes, & tenant ſon ſimeterre au poing donnoit ſur les ſiens meſmes, les forçant de recommencer le choc, & luy-meſme fut des premiers qui aſſaillit l'ennemy auec tel effort & furie, qu'il les mit en route, ſi bien que Muley Mahamet fut des premiers qui ſe mit en fuite. Ce qui fut cauſe que les vaincueurs firent vn eſtrange meurtre & maſſacre, ſi bien qu'ils paſſerent au fil de l'eſpee plus de ſix mille hommes en ce dernier rencontre. Abdelmelec ayant gagné ceſte

victoire tant grande & triomphante, enuoya son frere Muley Hamet pour poursuyure leur neueu Mahamet fuyant, & luy donna vne belle troupe de cheuaux legers: & ce pẽdant il s'arresta pour faire enterrer les morts. Ce que faict, il print la route de Maroc, y conduisant toute son armée.

Comme Muley Mahamet s'enfuit aux montaignes: Abdelmelec fist son entree comme Roy à Maroc: & vainquit Mahamet pour la troisiesme fois: & cestuy se retira à garand vers le Roy de Portugal pour auoir secours.

CHAP. 6.

MVley Mahamet s'estant sauué à course de cheual, vint suiuy de sept où huict lanciers à Maroc, non sans grãd honte des siens: & estant entré en son Palais, il print de ses thresors autant que la commodité luy peut permettre d'emporter, & en chargea cinq mulets: & n'arrestant que deux heures en la maison, il s'enfuit craignãt les troupes

de ſon oncle, qui approchoient de là eſtans à ſa pourſuitte. Et ſorty de ceſte ſorte auec peu de gens à cheual, s'en alla à toute bride vers la montagne que ceux du païs nomment Montes Claros, qui eſt la retraitte & domicile des bannis & des bandoliers & larrons d'icelle contree, eſtant ce mont à ſix lieuës de Maroc: où nous le laiſſerons pour dire ce qui ſuccedda à ſon oncle. Abdelmelec ayãt recueilly les deſpouilles de ſa victoire, ne faillit ſoudain de s'acheminer vers Maroc auec ſon armée, où il arriua huict iours apres la bataille: & y fut receu auec ſi grand pompe & reiouïſſance y faiſant ſon entree, que iamais on n'y en auoit veu faire de ſemblable. Et cecy fiſt on à cauſe qu'il eſtoit en grande reputation d'eſtre bon, doux, affable, charitable & aumoſnier, & orné de pluſieurs autres vertus & marques illuſtres: ioint que les inſoléces & tyrãnies de Muley Mahamet rendoiẽt ceſtuy ainſi deſiré & fauory de tout le monde. Dés auſſi toſt qu'il eut fait ſon entree, & ſur le quinzieſme de Iuillet de l'an meſme, il commença à ordonner la police de ſes terres, royaumes & ſeigneu-

ries, ſe monſtrant en ſes actions autant ſage & diſcret, que vaillant & adextre au fait des armes: aboliſſant pluſieurs loix & ordonnances de ſes anceſtres, & vſant de grandes courtoiſies & graces à ſes vaſſaulx & ſuiets, & faiſant de grans dons & largeſſes: taſchãt par ce moyẽ d'eſpandre & immortaliſer ſon renom & louange ſur tous les Rois d'Afrique qui l'auoiẽt deuancé. Et bien qu'au commancement ſes ſujets ne l'aimaſſent, & s'offenſaſſent des deportement de ce peu de Turcs qui eſtoient à ſa ſoulde, leſquels pour eſtre ſuperbes & inſupportables & ſans diſcipline, faiſoient de grands tors & violences aux pauures Mores, leſquels ne pouuoyent endurer ces façons de faire: ſi eſt-ce que le Roy s'en deffeit peu à peu, les diminuant deux à deux, & trois à trois, ſi bien qu'il ne luy en reſtoit plus hault de deux cens, leſquels il tenoit loing de ſa court, & les faiſoit viure auec raiſon & paiſiblement. Cecy fut cauſe que ſes ſujets commencerent l'aymer & cherir, ſi bien que pour le bruit de ſes valeurs, tous venoient luy preſenter ſeruice & obeiſſance, & de toutes ſes prouinces on luy

portoit de beaux preſens & dons de grãde & ineſtimable richeſſe. Il y eut pluſieurs Roys Chreſtiés qui prindrent plaiſir en ſon amitié. Et luy qui de bon cœur les accepta pour amis, & s'eſtima heureux d'auoir leur accointance: tellement que de tous coſtez pluſieurs Chreſtiens vindrent en ſes païs, leſquels il aimoit & fauoriſoit plus courtoiſement que pas vn genre d'hommes qui hantaſſent en ſes terres: leurs faiſant de grãdes aumoſnes, graces & charitez, & les traittãt modeſtement & auec vne merueilleuſe benignité: pluſieurs deſquels il affraichiſſoit de iour à autre gratuitement & ſans rançon quelconque: la charité duquel ie ne veux icy haut preſcher, quoy que ie ſois obligé de ce faire, puis que la commune renõmee le publie & louë aſſez par tout le monde. Or la premiere choſe qu'il fiſt dés qu'il fut paruenu à la couronne, fut de nõmer vn ſucceſſeur au royaume, & cõfirmer la loy faitte ſous le Roy Muley Mahamet Xeq, ſon pere: & pource fiſt iurer foy & hommage de tous les grands à ſon frere Muley Hamet, quoy qu'il euſt vn fils bas d'aage, auquel il pouuoit donner la

ſucceſſion,

succeſſion. Ce qui eſtõna tous les grands de ſes royaumes: & on feit pour cecy de grãs triõphes, feſtes & reſiouiſſãces pour l'amour du nouueau Prince, & pour la loy, renouuelant la ſouuenance du Xerif ayeul de tous ces grands Princes.

Ce pendant Muley Mahamet eſtant retiré és deſtroits de Montes Claros, tout auſſi toſt ſe mit, auec l'argent qu'il auoit porté de Maroc, à leuer quelques bãdes de ſoldats, & en leur trouppe aucuns bãnis & brigans: ſi bien que le tout pouuoit monter à cinq cens arquebuſiers, & deux cẽs hõmes de cheual armez de lances & pauois à leur mode. Auec leſquelles forces il ne s'auançoit à faire aucune autre entrepriſe, fors que rober, piller & ſaccager les villages & plat païs voiſin du mõt, & forcer les habitans à le recognoiſtre & luy eſtre tributaires cõme à Roy. Et s'arreſta en ceſte façon de viure l'eſpace de ſept ou huit mois, iuſqu'à tant que la neceſſité cõtraignit Abdelmelec de dreſſer vne armee pour chaſſer ces voleurs de la montaigne. En quoy fut employé Muley Agmet nouueau prince: lequel auec vn camp volant fut au royaume de Sus, &

en vn certain rencontre il rompit Muley Mahamet, & luy deffeit la plus part de ſes troupes tant de pied que de cheual: le contraignant de ſe cacher aus plus-eſpais & touffus lieux de la montagne, où il fut par l'eſpace de plus d'vn an: où il endura les froidures, neges & autres trauaux, miſeres & inclemence du ciel: & viuant en trance & defiance perpetuelle pour les eſpies & meurtriers deputez, gagez & enuoyez de la part de sõ oncle pour le mettre à mort. En fin la neceſſité le preſſa tellement, qu'il fut forcé de s'humilier iuſqu'à là, que d'auoir recours au Roy Don Sebaſtien, & luy demander aide & faueur pour le deliurer des aguets & mains de ſon oncle, & le remettre en ſon royaume paternel. A ceſte cauſe de la montagne auant il depeſcha vn courrier auec lettres & inſtructions au Roy de Portugal: & le feit aller par le chemin de Mazagan. Et afin d'entendre plus ſeurement des nouuelles, & auoir reſponſe plus ſoudaine, il reſolut de ſortir de ceſte montagne, & prendre la route de Tanger: comme il feit, y allant par les bois & lieux plus ſecrets, & moins deſcouuerts de la montai-

gne, mais non sans s'exposer à de grands & euidens dangers, iusqu'à ce qu'il paruint au Penon, où il fut quelques iours pour se rafraichir: & de là s'achemina vers Tanger, où il fut reçeu fort courtoisemẽt par le gouuerneur de la ville, qui logea le corps du Roy en la cité, mais ses troupes furent cãpees dehors, & loing de la portee de l'artillerie. Il ne fut pas si tost arriué là, qu'il n'enuoyast deux de ses capitaines pour Ambassadeurs vers le Roy Don Sebastien auec ses lettres, & iceux accõpaignez d'vn gẽtil-homme natif de Tanger: & par ces lettres requeroit ce Roy de luy prester faueur & donner secours pour le recouurement de son royaume vsurpé par son oncle. Et d'autant que le gouuerneur de Tanger sçauoit bien que gratifiant à ce Roy More, il faisoit chose aggreable au Roy de Portugal son maistre, il depescha pour l'effect de ce voyage tout soudain vne carauelle armee vers Lisbone auec les Ambassadeurs sus alleguez: duquel voyage & succez nous parlerons cy apres, estãt neccessaire qu'en cest endroit nous aduertissions le lecteur

d'aucuns poincts seruans à l'intelligence de nostre principale matiere.

Brief discours contenant les raisons qui meurent Don Sebastien à fauoriser Muley Mahamet: des Ambassadeurs qu'il depescha, & appareil par luy dressé pour ceste guerre, & comme le Roy de Maroc sortit pour aller à l'encontre.

CHAP. 7.

OR est il vray qu'estãt le Roy Don Sebastien de son naturel estrangement adonné aux armes, & de son inclinacion ne prenant plaisir qu'à l'exercice de la guerre, estant continuellemẽt occupé en iceluy, à cecy l'eguillonnant les forces & valeur de sa personne, & le courage le plus grand que d'autre prince que iamais en ouyt parler. Il est aussi aisé à croire, qu'il souhaitoit q̃ l'occasiõ se luy offrit tant petite fust elle, de passer en Afrique: prenant & fondant sa pretente sur le desir qu'il auoit d'estendre & haulser la saincte foy Catho-

lique. Qui fut la meſme cauſe qui le meut les annees precedãtes de paſſer à Tãger, ayãt en deliberatiõ de ſubiuguer la Barbarie, quoy q̃ ce voyage fuſt ſans grãd profit. Ioint que les moiẽs luy ayans defaillis, pour le refus que Muley Mahamet auoit fait par deux fois d'accepter le ſecours qu'il luy offroit contre ſon oncle, ainſi que dict auons : à preſent qu'il ſe veid ſollicité par les lettres de ce Roy More: celà fut ſuffiſant, auec ce deſir que de lõg temps il auoit, de le faire entendre & cõdeſcendre à ce que requeroient les meſſagers de Muley Mahamet. Leſquels arriuez que furent en Portugal, il les receut fort magnifiquemẽt, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient au nom de celuy qui les enuoyoit: auquel encor il eſcriuit & fiſt reſponſe, luy offrant toute ayde, faueur & aſſiſtance, iuſqu'à l'aſſeurer de le remettre en ſes terres. Et faiſoit cecy le Roy de Portugal ſans grande contradiction ou reſiſtãce de ſon conſeil, ny de pas vn des grands de ſon royaume: voire eſtimé-ie que ceſte fut l'occaſion, pour laquelle il y eut vne entre-veuë de luy & du Roy Catholique à Guadaloupe l'ãnee

passée de M. V. LXXVII. où le Roy Catholique, cõme Prince vrayement Chrestien, se mit en tout deuoir de le destourner de telle entreprise : ou la faisant, que ce fust à bonnes enseignes, se pouruoyãt de tout ce qui seroit necessaire auãt que commencer. Mais le Portugais estant resolu en sa deliberation & determiné de suyure sa fantasie en tout, sans s'arrester à l'aduis de personne, s'en retourna en son païs : où le Roy Catholique enuoya ses Ambassadeurs pour ceste effect, luy proposant plusieurs autres moiens pleins de grand zele & amour, desquels sa majesté Catholique instruisoit son neueu pour l'oster de ceste sienne deliberation. Car le Roy Espagnol n'ignoroit pas quelles estoyent les forces & pouuoir des Roys de Barbarie, & la grande valeur & dexterité du Roy Abdelmelec, qui cõmandoit sur tous ces royaumes : & le grand appareil qu'il failloit faire pour ceste cõqueste : comme encor il sçauoit le peu de prouisions qu'auoit le Roy Sebastien pour fournir à ses desseins. Luy donc commençant à s'apprester de tout ce qui estoit necessaire, en premier lieu il

commanda faire la plus-grande leuee d'hommes que faire ce peut en ſes terres, enuoyant en Alemaigne ſouldoyer cinq mille Tudeſques & Lanſquenets: eſcriuit à certains Cheualiers d'Andalouſie, les priãt d'aſſembler quelques vieux ſoldats. Et auec ce il feit affuſter grand nombre d'artillerie, & faire prouiſion & d'armes & de munitions, & de viures: & voulut que pour porter cecy, on arreſtaſt tous les vaiſſeaux eſtans és ports & haures de ſon royaume, àfin que tous le ſeruiſſent en ceſte guerre. Les ſoldats qu'il leua en ſon païs furent en grand nombre, mais mal en point, & ſans experience aux armes, veu que c'eſtoient labourcurs & gẽs de peu d'effect. Et quant aux cinq mille Alemans, dés que furent arriuez à Liſbone, on vit que c'eſtoiẽt nouueaux ſoldats & ſans adreſſe: ioint qu'ils furent là aſſaillis de maladie, de ſorte qu'il y en mourut plus de deux mille. A ſon ſeruice encor vindrent ſix cens Italiens, que le Pape fourniſſoit au Comte d'Irlande pour la conqueſte du païs d'Irlandois: & lequel paſſant à Liſbone auec trois naus armées, accorda au Roy de l'accõpagner

en ce voiage, & luy promit ſecours en ce qu'il pretendoit. Outre ce, le Roy Portugais fit crier à ſon de trompe par toutes ſes terres & ſeigneuries, que tout hidalgo, gentil-homme & ſeigneur qui refuſeroit d'aller en ceſte guerre, perdroit ſes rentes & cens, & tous les priuileges & franchiſes qui par les roys leurs auoient eſté accordees. En ſomme ayant pris garde à tout ce qui ſeroit meſtier à ceſte armee, & ayant aſſemblé vne belle flotte de nauires & galiotes, il fiſt embarquer ſõ artillerie, ſes viures & munitions, les cheuaux & autre tel carriage neceſſaire: àfin que venant le iour de la feſte bien heureuſe de ſainct Iean Baptiſte, deſtinee pour ſon partement, il n'y euſt aucun deſtourbier, qui peuſt empeſcher l'embarquement de ſa gendarmerie & l'effect de ſon pretendu voiage. De tout cecy eſtãt deſia aduerty & tout certain Muley Abdelmelec Roy de Barbarie, & ſçachant ce que le Roy de Portugal braſſoit contre luy, en fut fort marry: non tant pour crainte qu'il euſt du Portugais, q̃ pour ſe ſentir affectiõné aux Chreſtiens, & qu'il s'aſſeuroit que l'Afrique ſeroit le tõbeau

de ce

de ce pauure Roy de Lusitanie, & eust il eu trois fois plus de puissance que celle qu'il conduisoit. Et sur ce propos il dist plusieurs fois: Le Roy Dõ Sebastiẽ deust regarder le peu de raison qu'il y a de venir se perdre: car de tascher de m'oster le royaume qui m'appartient de droict successif, pour le donner à vn Negre, sans que pour celà la Chrestienté en sente quelque amelioration ny aduancement, ce n'est chose que Dieu, qui est iuste, doiue iamais permettre. Ainsi commença il à s'apprester & fournir de toute prouisiõ de guerre, comme celuy qui estoit homme accort & subtil & fort diligẽt, & preuoyant en affaires semblables. Et pour ce fist planter ses tentes en campagne, & à vne lieüe de Maroc, publiant par tous ses royaumes la guerre à feu & à sang contre les Chrestiens: chose grandemẽt souhaitée par les Mores en general: & fist apprester nombre tresgrand d'artillerie & pieces de campagne, & viures & munitions, & multitude infinie de cheuaux & chameaux pour porter tout ce qui estoit necessaire à l'armee. Cecy mis en ordre, & oyant que le Roy de Portugal

estoit party de sõ païs, & qu'il venoit de s'embarquer & prendre terre à Arzille: il sortit aussi de Maroc le 16. d'Auril, auec grande applausiõ du peuple & magnificence, suiuy d'infinies trouppes de gens: & fist camper sa gendarmerie au lieu où desia estoient ses tentes, où il se tint plus de vingt iours attendant le reste de ses forces qui deuoiẽt luy venir. Puis se mit à marcher à petites iournees vers Arzille: & pour mieux assembler les trouppes q̃ il esperoit arriuer de toutes ses terres, il s'arresta pres vne Mosquee nommee Temocena, qui est sur les frontieres de son royaume.

Depart du Roy Don Sebastien de Lisbone: comme il arriua à Cadiz, Tanger & Arzille: les traitez & capitulacions faittes entre luy & Muley Mahamet.

CHAP. 8.

ESTANT le Roy Don Sebastien du tout resolu de poursuiure sa poincte en faueur de Mahamet, & ayant tout son cas en ordre, il est

mit en deuoir de bon Chreſtien & de Roy qui auoit la crainte de Dieu deuant le yeux, preparant ſa conſcience auant que s'embarquer: & commandant que par tout ſon royaume fuſſent faictes prieres & proceſſiõs publiques, & qu'on ſuppliaſt noſtre Seigneur pour l'heureux ſuccez & victoire du Roy & de ſon armee en ceſte guerre. Et pour ceſt effect la ſainctcté du Pape, comme pere pitoyable & deſireux du bien & ſalut de ſes ouailles, luy enuoya vn ſien Legat & Commiſſaire auec de belles indulgences, graces & priuileges pour tous ceux qui ſeroient ce voiage. En ſomme, venue la feſte de ſainct Iean, auquel iour on fit de grãdes magnificences & ſigne de ioye en Liſbone, en honneur de ce glorieux Sainct: tous les ſoldats s'embarquerent, & l'endemain matin le Roy Don Sebaſtien, ayant nõmez ſept gouuerneurs des principaux de ſon royaume, à cauſe que le Cardinal ſon oncle ne voulut accepter la regence, d'autant que le Roy luy auoit refuſé de ſe deſiſter de ce voiage, ſe mit ſur mer le 26. de Iuin, ayant dix ou douze galeres, & en icelles preſque toute la no-

bleſſe de ſes terres. Le temps eſtant doux & calme, l'armee partit le iour meſme de Lisbone, faiſant le nombre de treize cēs voiles tant grands que petis vaiſſeaux: laquelle flotte, pour vray, ſembloit la plus belle qu'on euſt long temps auoit veuë ſur mer: & laquelle ayāt vēt en poupe, vint ſurgir à Cadiz le ſoir de la vigile de ſainct Pierre & ſainct Paul: ceux de la cité faiſans grand feſte & s'eſiouïſſant pour la venue de leur ſouuerain prince. Lequel fut là l'eſpace de quīze iours pour ſe fournir d'aucunes choſes qui luy defailloient, & pour y receuoir quelques troupes & regimens d'Eſpagnols, que pour luy on leuoit au païs d'Andalouſie. Ce que fait il s'embarqua le iour huictieſme de Iuillet, & partant de Cadiz prit la route de Tāger: & mōtant ſur ſes galeres, il enuoya le reſte de l'armee en Arzille, car il vouloit auāt voir Muley Mahamet, qui eſtoit à Tanger l'attendant en fort bonne deuotion. Les galeres royales eſtans arriuees à Tanger, le neufieſme de Iuillet, long temps auāt qu'il approchaſt de la rade & du port, Muley Mahamet enuoya ſon fils au deuāt de luy, aagé d'en

uiron dix ans, & appellé Muley Xeq: lequel eſtant monté ſur vn brigantin, fut courtoiſement & honorablement reçeu du Roy: lequel ayant pris terre, feit encor plus de careſſes & ſignes de ioye & d'amitié à Muley Mahamet, luy offrant (entre autres grãdes promeſſes) tout ſecours pour luy remettre en main ſon royaume. Le More ſe voyant auec le Roy Sebaſtié, pour mieux aſſeurer ſon droit, quoy que deſia & par lettres & par ſes meſſagers il euſt informé ce Roy de ſon intentiõ: ores plus amplemẽt il luy declaira de bouche, luy remonſtrant comme ſon oncle Muley Abdelmelec luy auoit rauy par force & non iuſtement ſon royaume: & qu'auec la puiſſance des Turcs, & tyranniquement il l'auoit vſurpé: que tous les vaſſaulx & ſujets ne faiſoient que cercher les moyens & occaſion de iour à autre de le trahir, ou au moins l'abandõner & ſe retirer à luy: que les principaux du païs luy eſcriuoient ſans ceſſe touchant ce faict, luy promettãs de venir à ſon ſeruice auſſi toſt qu'il meneroit la moindre armee qu'il pourroit contre ſa partie. Auec ce langage perſuadoit ou taſchoit

d'induire le Roy de Portugal de ne point venir aux mains auec les gẽs d'Abdelmelec: que ſeulement il ſe campaſt, & q̃ tout auſſi toſt il auroit tous les ſoldats de ſon oncle à ſon ſeruice. Luy promit encor outre cecy, luy dõner deux ou trois ports de mer en Barbarie, & pluſieurs terres pour le ſeruice & ſouſtien d'icelles villes: & pour cecy il offrit & donna ſon fils en oſtage. Le Roy de Portugal eſtoit ſi franc & genereux de ſon naturel, qu'il creut Mahamet en tout ce qu'il diſt: & luy euſt octroyé ſa demande ſans nulle condition ny reſtriction, & ſans qu'il luy donnaſt plege quelconque. Or l'armee attendant en Arzille, le Roy ayant mandé aux Capitaines ce qui eſtoit à faire, partit ſoudain, & s'achemina vers Arzille, amenant auec luy Muley Mahamet: là où Muley Xeq fut par terre, conduiſant les troupes de ſon pere, ayant auec luy la fanterie & la caualerie de la garniſon de Tanger. Le Roy arriua en Arzille vn iour de Dimenche 13. de Iuillet, auec grand plaiſir & reſiouïſſance, voyãt vn ſi heureux ſuccez de ſes affaires: & dés q̃ fut deſembarqué feit mettre en terre l'artille

rie, viures & munitions qu'il conduisoit: & cecy en grande diligence, depeschant quatre naus armées vers Mazagan pour y conduire Muley Xeq son ostage. Et outre commanda que ses tentes fussent tendues pres les murs d'Arzille, faisant retrencher fort & fossoyer pour plus grande seureté & repos de son armée.

Comme le Roy Abdelmelec fut surpris de maladie par les chemins, & comme il se ioignit auec le camp du Prince son frere, de sa monstre generale, quelles troupes auoit le Roy de Portugal, & son depart d'Arzille.

CHAPITRE 9.

REuenans à propos du Roy Abdelmelec qui s'estoit arresté au pres de Tremissen: où dés que fut arriué, vint se ioindre à luy grand nõbre de caualerie de lanciers, targuiers & autres plusieurs troupes: & au bout de deux ou trois iours qu'il fut là, il se sentit fort malade, sans que pour lors on en co-

gneuſt la cauſe: mais peu de temps apres luy ſentant vne extreme douleur d'eſtomach, on ſceut qu'ele luy prouenoit pour auoir mangé du lait, lequel luy eſtoit figé & caillé en l'eſtomach, & pour duquel ſe deſcharger, il fut deux ou trois iours à ſe prouoquer & eſmouuoir à vomiſſement, telle eſtant ſa couſtume: ſi bien que en fin il ietta vn gros morceau de fourmage, qui luy rẽdit l'eſtomach ſi debile, qu'il luy fut impoſſible de digerer de là en auant viande quelconque. Ioint qu'eſtant mal logé, on vit auſſi empirer ſa maladie. Or luy ayant nouuelle que le Roy Don Sebaſtien eſtoit party de Caliz pour venir à Arzille, tout malade qu'il eſtoit, ſe miſt aux champs & s'achemina vers Arzille auec ſon armee, ſe faiſant porter en lictiere, iuſqu'à ce qu'il fut à vne iournee d'Alcarçar, où le prince ſon frere l'attendoit pour ſe ioindre à luy auec ſon armee: & au ioindre & recueil deſquels on fiſt vn grand & long ſalué de canonnades & harquebuſades de l'vn & l'autre coſté, quoy que le Roy vint en ſi mauuaiſe diſpoſition & ſi foible de ſa perſonne. En fin poſans là leurs tentes, loges & pauillons

lons pour y attẽdre encor plus de forces qui luy venoient: il fallut auſſi qu'il y attendiſt quelques iours, & pour cecy, & pour taſcher à guerir & à reprendre ſes forces affoiblies par la maladie. En fin eſtant campé en ce lieu & venuës les forces qu'il attendoit, il fiſt monſtre generale de ſon armee: & ſe trouua auoir quinze mille arquebuſiers à pied, cinq mille deſquels eſtoient choiſis à l'eſlite, & le reſte gens ſans experience & biſoignes, ainſi que l'Eſpagnol les appelle: & encor deux mille Argolets, & quarante deux mille Alarbes lanciers à cheual & couuers de leurs targues. Cõduit auſſi vingt & ſix pieces de campagne treſbonnes & bien dreſſees & affuſtees, & gouuernees par de bons & experts maiſtres canonniers. Et tout ceſt oſt eſtoit pourueu de viures & autres choſes neceſſaires, & les ſoldats bien payez: qui eſt le point principal auquel doit auiſer vn prince & general d'armee: leſquels il paioit tous les mois en bon or. Et ainſi tous eſtoient diſpoſez à hazarder leur vie au ſeruice de Abdelmelec, ſauf la caualerie, en laquelle il ne ſe fioit guere, comme ſçachant le

peu de fermeté de foy des Alarbes, la plus part desquels estoient desloyaux, & ne seruoient que de faire mutiner les autres: & pource ne tenoit il guere grand compte d'eux, excepté des Capitaines & pl⁹ nobles de la trouppe. Au reste ceux ausquels le plus il se fioit, estoiẽt les seuls cinq mille arquebusiers choisis, & lesquels il auoit faict iurer de mourir tous à ses pieds. Or ce qui causoit vne grande tristesse au cœur de ce prince, estoit de se voir si foible en vn temps d'vne bataille de telle importance, en laquelle il failloit que se trouuast en personne, s'il ne vouloit perdre son estat & couronne: ioint que ce conflit aduenoit durant la plus-grande ardeur des iours Caniculaires, qui causoit son affoiblissement plus grand que de coustume. Ainsi se tint-il là huict ou neuf iours, & iusqu'à ce que le Roy Don Sebastien le força de se mettre aux champs contre sa volonté: & fut se camper pres d'Alquazarquibir. Ce pendant le Roy Sebastien estant party d'Arzille & desembarqué s'appreſtãt de marcher, fist monstre generale de toute son armee: en laquelle, outre mille soldats

qu'il laiſſoit pour garder la flote des nauires, & deux mille qu'il enuoya à Magazan: il ſe veit auoir quatorze mille hommes de pied & deux mille cheuaux la plꝰ part d'hommes d'armes, outre ce auoit trois mille gaſtadours ou pionniers, & plus de mille charretiers, auec vne multitude infinie de pages, laquais, gojats, ſeruiteurs, & pluſieurs eſclaues Mores, force mulletiers, & des femmes pour ſeruir, & grãde multitude de filles de ioye: car il ſemble que la guerre ne ſe peut faire entre nous ſans tel bagage. Si bien que toutes ces troupes montoient à vingt & ſix mille ames & d'auantage: outre ce auoit il trente ſix pieces de cãpagne tres-bõnes, & vnze cens vingt charretes chargees de matalotage & bagage pour la ſeule nobleſſe, & non pour le ſeruice du ſimple ſoldat. Il euſt peu mener beaucoup plus de gens tant d'Eſpagne que d'ailleurs en ce voiage: mais il s'arreſtoit tellement au dire de Muley Mahamet, qui l'auoit aſſeuré que le camp d'Abdelmelec ſe deſbãderoit, que non ſeulemẽt il congea pluſieurs belles bandes Eſpagnoles qui eſtoiẽt preſtes à ſembarquer à Caliz,

ains permettoit encor facilement congé à ceux, qui ſous couleur de maladie vouloient s'en retourner. Entre les trouppes ſuiuantes ce ieune Roy Portugais, y auoit trois mille Alemans, & quelques ſix cens Italiens, deux mille Eſpagnols, & ſix cens ſoldats de Tanger, & deux mille cinq cẽs auenturiers, deſquels il ſe fioit: le reſte eſtant Portugais du long du Tiuo: outre ce auoit deux mille cheuaux, les cinq cens deſquels il prit à Tanger, & les autres eſtoient gentils-hõmes de ſon païs, & ceux de ſa maiſon. La pluspart deſquelles troupes eſtoient ſouldoyees à grãde difficulté, & ſouffroient beaucoup de maux & diſettes: ioint que les viures leur cõmançoient à defaillir, deſquels on leurs departoit ſi eſcharſement que pluſieurs mouroient de faim: le tout aduenant par la faute des officiers qui le plus ſouuẽt font tomber les princes & chefs de guerre en sẽblables malheurs & neceſſitez. Et pour le comble de tous maux, la plus part de ces troupes eſtoient ſans cognoiſſance de l'art militaire, n'ayant iamais veu ny ſenty la guerre. Ie laiſſe que les huit mille eſtoient piquiers, qui eſt le ſoldat le plus

inutile qu'on ſçauroit imaginer pour les guerres de Barbarie, ainſi que verrons cy apres plus clairement. Le Roy de Portugal ayant fait la reueuë de ceſte armee, il ſçeut qu'Abdelmelec eſtoit deſia aupres de Alcaçar auec vne furieuſe armee: ce qui fut cauſe que les ſeigneurs de ſon conſeil le prierent de ne ſ'expoſer en ſorte que ce fuſt à la bataille, eu eſgard à ce que ſon ennemy le ſurpaſſoit de gens & de force: que pluſtoſt il cõduit ſon camp à Alarache par terre pour prẽdre ce fort où l'armee pourroit ſe tenir: & là prendre auis ſur ce qui ſeroit de faire, & pouruoir ſes gẽs de toute choſe neceſſaire. Or faut il noter en ceſt endroit, qu'Abdelmelec ſçachant d'heure à autre par ſes eſpions, tout ce qui ſe paſſoit au camp Chreſtien. Et entendu le peu de forces que Don Sebaſtien auoit, & combien mal le tout eſtoit pourueu & ordonné, tenãt ce pauure Roy pour du tout perdu & ruiné, taſchoit pat tous moyens de ne point venir aux mains, eſtant bien affectionné aux Chreſtiens, & en particulier à aucuns Rois de la Chreſtienté. Et cecy fut cauſe que par aucuns tiers & negotiateurs, il

traitoit les moyens, mais fort ſagement &auec grande diſſimulation, de faire entendre au Roy de Portugal la trõperie de Muley Mahamet qui l'auoit precipité en ce peril de ceſte ſienne tant certaine perdition & ruine, eu eſgard au grand nombre de Mores qui venoient luy donner deſſus. Et faiſoit cecy le Mahometan afin que le Roy Portugais ſe retiraſt & abandonnaſt du tout ceſte entrepriſe. Le Roy Sebaſtien oyant cecy, & ſon conſeil meſme luy en faiſant cas, & l'aduiſant d'en faire ainſi, il n'en tint compte : tant pour raſſaſier ſon deſir qu'il auoit de cõbattre, pour la employer la vertu de ſon courage, & la force & vaillance de ſa perſonne ; que pour la grande fiance & aſſeurance que il auoit és promeſſes que luy faiſoit Muley Mahamet, les paroles duquel il eſtimoit veritables. En ſomme, le conſeil taſchoit tant pour les raiſons ſuſdittes qu'autres conſiderations, d'induire le Roy de ne point venir à la bataille auec l'ennemy : pluſtoſt qu'il s'acheminaſt vers Alarache. Et tãt firent & crierent, qu'il condeſcendit à leur requeſte, l'acceptãt pour conſeil plus ſalu-

taire, que ce qu'il auoit resolu en sa fantasie Par ainsi faisant aller sõ armée de mer vers Alarache, il commẽça à marcher auec son ost par terre: & partit d'Arzille le Mardy vingt & neufiesme de Iuillet, & chemina ce iour & le Mercredy & Ieudy faisant bien petites iournées, à cause du grand chariage qui le suiuoit. Le Vendredy il ne voulut point marcher, à cause qu'il attendoit quelque renfort d'hõmes, qui luy venoit d'Arzille. Et le Samedy il partit de fort bon matin, & alla asseoir son camp aupres de la riuiere d'Alarache nõmee le fleuue de Magazan: asseãt gardes & sentinelles de toutes pars, ainsi qu'il auoit de coustume, à cause de la grande multitude de Mores qui alloient par ces contrees.

Comme le Roy Abdelmelec marcha vers la plaine d'Alcaçar: & le Roy Sebastien laissa son chemin pour voir son ennemy si pres de luy: Abdelmelec se prepara au combat & se mit en ordre pour donner la bataille, le Dimenche troisiesme du mois d'Aoust.

ABdelmelec lors estant en Alcaçar, biẽ q̃ se sentist fort au bas pour sa maladie, si est-ce que dés qu'il entendit que le Roy de Portugal estoit party d'Arzille & arresté pres du fleuue sus allegué, il ne bougea pourtãt du lieu où il estoit cãpé, iusqu'à ce qu'il sçeut par ses espies, que les Chrestiens s'acheminoient vers Alcaçar: car son intention estoit de leur laisser prendre Alarache: estimant que le portugais content de ceste prise, s'en retourneroit en son païs. Mais considerant que le Samedy matin il marchoit, sur le point mesme il descampa, & passant par Alcaçar prit le mesme chemin d'Arzille: & ayant cheminé vn peu plus de demy lieuë, assit son camp sur vn hault costau, & pendans de certaines collines auec ses gens, à la veuë de l'armee portugaise, qui estoit vne bonne lieuë esloignee de ce tertre, & campée en vne belle & spacieuse plaine. Estant le long du fleuue d'Alcaçar, il cõmanda asseoir ses tentes à l'oree d'iceluy, en vn lieu voisin, où ceste riuiere va s'emboucher dedans celle d'Alarache. Estant passé le midy, il fut auec toutes ses troup-

pes

pes rafraichir en ſes loges luy eſtant en ſa littiere: & ce pendant il enuoya quelques cheuaux pour recognoiſtre l'ennemy: & àfin de poſer gardes & ſentinelles au camp, & empeſcher que pas vn des ſiẽs ne peuſt s'en aller vers le Roy de Portugal, & Muley Mahamet ſon neueu & mortel aduerſaire. Le Roy Don Sebaſtiẽ ayant marché le matin du Samedy, & aſſis ſon camp le long du meſme fleuue d'Alarache, en vn lieu où il ſembloit y auoir quelque gué pour paſſer l'artillerie, mais auec intention de paſſer iuſques à Alarache: Muley Mahamet, homme fin, malicieux & plein de cautelle, penſa que ſi le Portugais entroit en Alarache, ainſi qu'il l'auoit propoſé, & conſiderant la grande & effroiable puiſſance d'Abdelmelec, & que le Portugais ce voyãt, n'auroit garde de ſe hazarder ny expoſer ſes gens en peril: mais que pluſtoſt s'en retourneroit en ſon royaume, & le laiſſeroit là ſans fin de la querelle & priué de ſes eſtats pretendus: Il ſe reſolut ce Samedy au ſoir de parler à ce bon Roy Chreſtien, & le diuertir ſur tout d'aller vers Alarache: & pour le gaigner, vſa de pluſieurs

paroles pleines de cautelle : luy donnant à entẽdre, que plusieurs Cheualiers Mores s'estoient retirez à luy du camp d'Abdelmelec, & que le reste de l'armee estoit sur le poinct de faire le semblable. Que s'il s'en alloit à Alarache, on le blasmeroit d'auoir crainte & s'enfuyr de frayeur. Que sõ oncle Abdelmelec estoit mal accompagné, & qu'il mal-traitoit les soldats au possible : lesquels estoient mal contẽs de luy & de ses ministres, & prests à le trahir & abandõner au besoing. Que le meilleur seroit d'aller vers Alcaçar: d'autant que l'ennemy qui venoit auant auec son armee, ne seroit si presomptueux de luy dõner empeschemẽt. Il amena outre cecy, d'autres raisons faisans à ce propos, par lesq̃lles il persuada au Roy de Portugal de se desister du voiage d'Alarache: cõme aussi c'estoit chose seure, qu'il ne pouuoit y passer, ayant l'ennemy si pres: ioint qu'il auoit deux passages raisonnables pour son artillerie vers Alarache, suiuant ce q̃ nous auõs desia dit cy dessus. Le Dimenche matin le Roy Chrestien leua son camp, & sans passer la riuiere cheminale long de la riue d'icelle, pour se mettre au

grand & royal chemin, tirant d'Arzille à Alcaçar: & arriuant à vn certain gué, fait & causé au mesme chemin, il s'y arresta, commandant aux pionniers de faire le passage pour lendemain, n'aiant ce iour marché plus haut d'vne lieuë. Abdelmelec sçachãt les desseins du ROY Sebastien, dés le Dimenche au matin ne faillit aussi dés le point du iour de faire battre aux chãps, & sõner le boute-selle, ayãt entẽdu que les Chrestiens estoiẽt resolus de luy dõner la bataille, & cecy àfin d'assembler ses gens, & les mettre en ordre pour cõbattre. Et estant ja midy passé il laissa les tentes dressees au mesme lieu auquel il auoit campé, & bonne garde en icelles: il se mit à passer outre contre les ennemis. Et ayant marché vn peu plus d'vn quart de lieuë, il s'arresta, & feit faire alte à toute son armee, iusqu'à ce qu'il fut aduerty de la contenance & resolution de son aduersaire, cãpé pres de luy enuiron demie lieüe d'interualle. Car (comme dit est) ce Roy Abdelmelec eut tousiours ceste deliberation de ne presenter ny commencer la bataille, si le Portugais ne la demãdoit le premier. Le Roy Don Sebastiẽ s'estoit

ja campé le long du fleuue ſuſdit d'Alarache, lors qu'il ouït la nouuelle comme l'ennemy marchoit contre luy. Ce qui le cõtraignit de leuer derechef ſes tẽtes, & mettre ſes gẽs en ordre, nõ pour la bataille, à cauſe qu'il ne pouuoit paſſer le gué qu'auec difficulté, & qu'il y auoit grand nombre de caualerie Moreſque qui l'eſcarmouchoit à toute heure: mais ſon intention eſtoit de ſe fortifier & retrencher & s'aider de la riuiere fort groſſe, comme d'vn bouleuert & defenſe. En ceſte ſorte le tindrent ces deux armees tout le reſte de ce iour, attendant l'vn l'autre, & voyãt qui ſeroit le premier commençãt la meſlee: & iuſqu'à tant que le ſoir approchaſt. Et Abdelmelec voyant que l'ennemy ne bougeoit point, quoy que les Capitaines l'importunaſſent de donner le choc, ne voulut y entendre, à cauſe qu'il eſtoit tard: ſeulement commãda qu'on ſonnaſt la retraite, & que chacun fuſt à ſes tentes. Mais feit crier à ſon de trompe, qu'aucũ ne fuſt ſi oſé que de quitter ou depouiller ſes armes de toute celle nuit: feit encor doubler les gardes & ſentinelles, ainſi qu'il auoit fait la nuit precedente, afin

qu'aucun ne peuſt s'enfuyr vers Muley Mahamet ſon neueu. Et ſans faillir, ceſte garde fut cauſe de la ruine de Mahamet, d'autant qu'il n'y auoit homme qui oſaſt ſortir de ſon cartier, ny de ſa tente, durãt la nuit. Ce pẽdãt Abdelmelec eſtoit touſiours reſolu de venir à la bataille: mais oyant dire que ce meſme iour pluſieurs cheualiers & renegats s'en eſtoient fuis de ſon camp, & que s'il ne donnoit lendemain la bataille, la plus grande partie de ſon armee ſeroit pour ſe reuolter; determina de paſſer outre, & ne plus attendre ny gens, ny aucuns appareils, ains pluſtoſt lendemain venir à la iournee. Et ainſi le feit-il publier par le camp à ſon de trompe, àfin que chacun ſe tint preſt & ſe preparaſt pour vaincre ou pour mourir.

Harangues & arraiſonnemens des Rois Don Sebaſtien & Muley Abdelmelec, à leurs armees, auant que venir le Lundy matin aux mains: & de l'ordonnance des deux oſts, durant la bataille.

CHAP. II.

DEs que le Roy de Portugal veid la retraitte de son ennemy en ses tentes, il feit le semblable, se campant d'où n'aguere il estoit party. Et ceste nuit entrant au Conseil sur ce qui estoit de faire, & cõsideré que desormais on ne pouuoit refuser la bataille: fut aussi resolu que lẽdemain qui estoit le lũdy, on presenteroit le choc. Et tient on pour certain que Muley Mahamet fut celuy qui conseilla que la bataille fust donnee sur le tard: tant àfin que les soldats d'Abdelmelec se desbandassent & vinssent au camp Chrestien auec loisir: qu'àfin aussi s'il auenoit quelque desordre en l'armee, on y peust par le moien de l'obscurité de la nuit y remedier facilement. Ce conseil estant bon, sage & salutaire, fut receu & arresté: & pource la nuit mesme le Roy de Portugal fist publier sa resolution par le camp: de sorte que le Lundy au poinct du iour on commẽça à passer l'artillerie & le bagage fort hastiuement par le gué sus allegué. Car s'ils eussent tardé d'auã-

tage, il estoit asseuré que l'ennemy leur defendroit & empescheroit le passage: & cecy fut la cause pourquoy le conflict ne se fist sur le tard. Le gué fait & preparé, & toute l'armee estant passee, & les testes posees outre le fleuue : le Roy Sebastien commença dresser ses rangs, & partir ses escadrons, & asseoir l'artillerie où il estoit requis, & tout à loisir pouruoyãt à toute chose necessaire pour la bataille: & sur tout il fist vne longue harangue à ses soldats, les exhortant doucement & courtoisement, & par viues raisons de s'exposer courageusemẽt à la mort, pour le seruice de Dieu, exaltation de la saincte foy & religion Chrestiẽne: & leur promettant de grands biẽs, faueurs, auancemens & priuileges, & les asseurant de la victoire, moiennant la grace diuine, en laquelle il auoit toute son esperance: & qu'il esperoit de son Dieu auec vn cœur & desir treschrestien, & zelateur de l'honneur de Dieu nostre Seigneur. Le mesme faisoient de leur costé, messieurs les Prelats assistãs à ce Roy en son voyage: asçauoir les Euesqs de Conimbre & de Port, & le Commissaire de sa saincteté. Apposto-

lique & auec eux pluſieurs autres du clergé tant ſeculiers que religieux de tous ordres: leſquels alloient deuant lés ſoldats, les exhortoient & encourageoient de s'aller preſenter gaillardement à la mort, pour la defenſe de noſtre ſaincte foy Catholique. En ces choſes & en autres diligences ſ'eſcoula toute la matinee iuſqu'à enuiron les vnze heures, chacun eſtant en attente pour voir la reſolution de ſon contraire. Le Roy Abdelmelec ſçachant le Lundy au matin comme les Chreſtiens marchoient en bataille, il fiſt auſſi ſonner l'alarme par tout ſon camp: & commanda aux generaux & colomnels de tirer ſes ſoldats des tentes, & les departir ſuiuant l'ordre qu'il leurs auoit preſcript, ſelon qu'il eſt marqué en vne carte miſe en ceſt œuure. Et d'autant que ce Roy eſtoit fort foible à cauſe de ſa maladie paſſee, & qu'il auoit la couleur paſle, & iaune & terne, & q̃ la paralyſie luy auoit rendu les bras ſans nulle force: les ſages de ſon conſeil l'exhortoient de ne ſe trouuer en perſonne au cõbat, à quoy il ne voulut cõſentir: ains pluſtoſt y ayãt plus de vingt iours, qu'il n'auoit monté

à cheual

à cheual, lors s'efforçant le plus qu'il peut sortit de sa lictiere, & se feit vestir richement de somptueux draps d'or, & orner d'infinité de pierrerie precieuse, & de perles des mieux orientées: & monta sur vn cheual beau & puissant. Et en ceste equipage commẽça encourager les siens, leur parlant amiablement & promettant grandes choses, auancemens, recompences, graces & priuileges, à tous ceux qui feroient bien en ceste iournee: encore donna il asseurãce à tous les soldats, que apres la victoire il feroit de beaux presens à chacun en son particulier.

Ces paroles animerent & encouragerent tellement le soldat, qui auoit long temps esté sans voir le Roy à cause de sa maladie, que tous deuindrent hardis cõme lions, & souhaittoient tous de venir aus mains & de mourir en son seruice. Et bien qu'au parauant il y en eust les aucuns qui se disposoient de le trahir & s'en aller, ceste opinion les laissa alors, & auec vne grande affection furent vers le Roy, & luy baiserent les pieds auec singuliere reuerẽce. Apres tout cecy il se mit à marcher, ayant mis son armee en bon ordre, & en forme & figure demy-circulai-

re, mais departie en trois parties & eſca-drons. Celuy du coſté droit, eſt figuré en la table par la lettre Q. & eſtoit conduit par le prince frere d'Abdelmelec, auec leq̃l y auoit mille arquebuſiers à cheual, braues & choiſis parmy les plus vaillans: & ſont marquez au nombre de 2. Y auoit encor dix mille cheuaux lanciers & armez de leurs targues, recogneuz par le zero o. en chiffre. L'eſcadron de l'autre coſté de ce demy-rond qui faiſoit la partie ſeneſtre, eſt noté par la lettre P. auquel eſtoient deux mille argolets. Et dix mille lanciers auec vn meſme ordre que les premiers: & de ceux-cy eſtoit general le Viceroy appelé Mahamet Zareo. La troiſieſme bataille, qui eſtoit la principale & où le corps du Roy commandoit, eſtoit fortifiee de toute la force des arquebuſiers à pied, ſegnalez par le nombre de 4. luy marchant apres ces troupes, au milieu de deux cens renegats de ſa garde, tous alabardiers: & pour ſon arriere-garde auoit-il plus de vingt mille cheuaux partis de deux en deux mille. Et ſur tout auoit Abdelmelec fait poſer l'artillerie à point, qui eſtoient (comme dit auons) vingt & ſix pieces de campagne.

Quant au Roy de Portugal, il ordonna ſes eſcadrons tout autremẽt que ſon aduerſaire, ainſi que cleremẽt vous le pouuez iuger par le plant icy figuré & diſpoſé par lettrines de l'Alphabet: d'autant qu'il partit tout ſon camp en quatre eſcadrõs ou batailles faictes en figure quadrangulaire. Au coſté droit repreſenté par la lettre B. eſtoit l'auant-garde defenduë par les auenturiers, & les ſoldats tirez de Tãger: & de ceux-cy fut maiſtre de camp Don Aluaro Perez de Tauora. A l'eſcadron de la main gauche ſignifié par la lettre A. eſtoient les Tudeſques ou Alemans & les Italiens: ſur leſquels commandoit le Marquis d'Irlande. Le cartier de la lettre C. faisãt l'arriere-garde, eſtoit cõpoſé d'Eſpagnols & parmy eux quelques Italiens, deſquels eſtoit Colomnel Don Alonzo d'Aguilar. Au coſté figuré par la lettre D. n'y auoit que ſoldats Portugais, commandez par vn Hidalgo ou gentil-homme de leur nation nommé Louys Ceſar. Chacun regiment ou Teizo, contenoit trois mille hommes, & les aucuns d'auãtage que les autres: & eſtoit Colõnel general de l'armee Don Duarte de Meneſes, Capitaine & gouuerneur

de Tãger. Outre ces troupes y auoit deux mille cheuaux les mieux armez, & iceux departis de cinq cens en cinq cens, tant en auãt-garde & arriere-garde qu'és deux cornes & coſtez de la bataille: ainſi que l'on le voit par la lettre B. Au milieu de tout le camp auoit on mis tous les chariots & bagage & gens de ſeruice non aptes au combat. Quant à Muley Mahamet, il marchoit à main droitte de l'armee, auec le peu qu'il auoit de gens de ſa ſuitte, qui ne paſſoient point plus hault de 500. arquebuſiers & ſix cens lanciers, ainſi qu'il eſt marqué par la lettre F. Au front de la bataille auoit mis le Roy Sebaſtien les 36. pieces de campagne qu'il auoit pour ſa defenſe. Et en ceſt equipage marcherent ces deux belles armees allans aſſaillir l'vne l'autre, allans par vne large & ſpacieuſe planure & raſe cãpagne, & tellemẽt nette & vnie & sãs nul empeſchemẽt, qu'il n'y auoit ny arbres ny herbes ny pierres à plus de deux lieuës à la rõde. Le cãp des Mores auoit à main gauche la riuiere d'Alcaçar, qui luy ſeruoit de rẽpart & couuerture: & le Roy Dõ Sebaſtien laiſſoit derriere luy le fleuue d'Alarache, taſchãt de venir à celuy d'Alcaçar

auant qu'il fuſt à la volee du canon. Ce qu'il faiſoit pour deux raiſons, l'vne pour oſter le vent à l'ennemy : & l'autre à fin que la riuiere luy ſeruit de flanc & de muraille. Et ainſi les Chreſtiens auoient le vent à ſouhait, quoy que le ſoleil leur donnaſt à la face, mais ce fut au commãcement: car puis apres & ſoudain, le tẽps ſe chargea de nuages, de ſorte que le ſoleil ne leur cauſoit aucun empeſchemẽt. Or eſtans ces deux armees preſtes à ſe ioindre, & pres l'vne de l'autre preſque à la portee du canon: ſur les vnze heures & demie du matin, les Mores feirent alte & s'arreſterent, poſans & aſſeans leur artillerie: aduiſans vn peu de temps ſi les Chreſtiens approcheroient à la volee de l'eſcopeterie.

De la bataille qui fut entre les Rois Don Sebaſtien, & Abdelmelec : comme les Mores furẽt rompus par trois fois: mort d'Abdelmelec, de ſa maladie : & comme apres ſa mort les Chreſtiens furent vaincus, & perdirent la bataille.

CHAP. 12.

LE Lundy quatrieſme d'Aouſt, de l'an de noſtre ſalut 1578. la bataille commença entre ces deux Roys à douze heures du iour: & ſur le poinct que les deux armees eſtoient ſi pres l'vne de l'autre, les Mores furẽt les premiers qui iouërent du canõ. Mais ilsn'eurent pas tiré trois coups, que les Chreſtiens leurs reſpondirent: & tout auſſi toſt l'arquebuſerie de tous les deux coſtez feit plouuoir les bales menu comme greſle, auec vne ſi grande fureur & horreur & eſpouuentemẽt, qu'il ſembloit au vray que la terre deuſt ſ'abiſmer pour les tremblemẽs cauſez par le ſon hideux des canonnades: & que le ciel deuſt bruſler pour les feux & eſclairs & tonneres de l'artillerie: partie de laquelle les Chreſtiens ayant deſchargée, les cinq cens hõmes d'armes de l'auant-garde conduits par le Duc d'Auero, ſe ruerent ſur l'eſle ſeneſtre des Mores, marquee par la lettre P. & les meirẽt en route, en tuãs pluſieurs & forçans le reſte de s'enfuyr. De ſorte que plus de huit mille ſoldats arquebuſiers, & vingt mille cheuaux lanciers quiterent la place, leſquels eſtoient Alarbes, & fut leur fuite pl⁹ de vingt lieües loing,

denonçans & publians par tout, que les Chreſtiens auoient emporté la victoire. En ce rencõtre les Mores perdirẽt deux cornettes, non ſans douleur du Roy Abdelmelec: lequel eſtãt au milieu de la garde à cheual, & voyant les ſiens fuyr ſi laſchemẽt, en fut ſi marry & enfurié, qu'encore qu'il fuſt ſi foible qu'il ne pouuoit ſe tenir à cheual, ſi voulut il aller aſſaillir en perſonne les Chreſtiens du coſté que les ſiens fuyoient, pour les faire rentrer au conflit. Mais ſa garde voyãt ſon extreme foibleſſe, luy oſterent les reſnes de ſon cheual, & l'empeſcherent de paſſer outre. Et comme il s'efforçaſt de mettre la main à l'eſpee pour ſe deſpecher d'eux, à force il ne peut, ayãt les bras ſaiſis de paralyſie. Cecy cauſa qu'il fut ſi outré d'angoiſſe, que perdant la parole, il tomba ſur l'arçõ de la ſelle, & ne peut dire ſinon qu'ils marchaſſent plus auant, comme ils feirẽt enuiron vn iect de pierre: mais ce pendãt ils meirent leur Roy en ſa lictiere, ou au bout de demye heure il paſſa de ce ſiecle en l'autre, ce nonobſtãt on cela ſa mort, & feignit on qu'il repoſoit. En ce meſme poinct de tẽps, que les hommes d'armes Chreſtiens eurent deffaits les Mores de

l'auant garde, le reſte de l'armee du Roy Sebaſtien ne pourſuiuit ſa victoire, n'y ayant aucun qui le commandaſt, ou qui mit les gens en ordonnance. Et ainſi ces hommes d'armes furent contrains ſe retirer d'où ils eſtoient ſortis: & ce fut lors que les Mores voyant que ces cheualiers ſeuls auoient fait ce deluge de leurs gens, & qu'aucun ne les ſuiuoit pour les ſupporter, leurs mirent mille argolets en teſte, & pluſieurs autres ſoldats, les batás & tuás & les chaſſans, iuſqu'à les faire paſſer par le mitá de l'infanterie, nõ ſans vn grãd deſordre & cõfuſiõ d'entre les Chreſtiés. Cecy fut fait en preſence & à la veüe du Roy de Portugal, lequel à la perſuaſion des ſiens s'eſtant iuſqu'alors tenu en ſon chariot, n'eut pas ſi toſt aduiſé ceſte route des ſiens, que ſoudain il monta à cheual biẽ couuert d'vnes armes toutes vertes & faictes à l'eſpreuue, & commença la bataille aſſaillant ſes aduerſaires. Ayãt auec luy le Duc d'Auero & pluſieurs hõmes d'armes, il ſe rüa ſur l'ennemy auec plus-grand effort & violence que la premiere fois, & de rechef rompit & miſt les Mores en route, mais non tant qu'on auoit fait au premier rencontre. Et non-

obstãt cecy, si est-ce que l'armée ne bougeant point, il fallut encor que ceste caualerie se retiraſt, ne montant que cinq cens hommes: & au reste les Mores chargerent si furieusement les Chrestiens en ceste retraitte, qu'en ayant occis vn grãd nombre, ils forcerent le reste de passer par dessus le ventre de la fanterie, y mourant plusieurs soldats aux pieds des cheuaux de leur mesme caualerie. Ce fut lors que toute la masse du camp Mahometan, vint des monts auant se rüer auec la plus grande furie qu'on sçauroit imaginer & que iamais homme ouyt dire: & en ce rencõtre fut occis le Duc d'Auero & autres plusieurs vaillans & hardis gentils-hommes. Le cheual du Roy Sebastien fut occis d'vne arquebusade, sans que le Roy euſt mal quelconque: & qui plus est, les Mahometans gaignerẽt l'artillerie des Chrestiens, qui ne leur auoit seruy de guere, & neantmoins ce fut vne grande perte pour eux & desplaisir extreme pour le Roy de Portugal. Quant au costé droit du camp des Mores, figuré par la lettre Q. dés le commencemẽt du conflict ne cessa onc de faire gresler des bales sur nos Chrestiens: & marchãs

ceux-cy en auant, ils firent tãt que se tenans touſiours en leur ranc & figure demy-lunaire, ils donnerent ſur l'arriere-garde du Roy Sebaſtien: lequel eſtoit alors remõté ſur vn cheual frais & diſpoſt. Lequel voiãt que l'arriere-garde auoit beſoing de ſecours, prit auec luy les cinq cens hommes d'armes commis à ceſte charge, & fut aſſaillir les Mores pour la troiſieſme fois au cartier du prince Muley Hamet: leſquels il eſtonna, de ſorte qu'il les cõtraignit de fuir plus de demye lieüe loing, en tuant pluſieurs d'iceux & mettant le reſte en route. Mais eſtãt ſeul & ſans qu'aucun le ſuyuiſt, il fallut qu'à ſon grand regret & douleur il ſe retiraſt vers le reſte de sõ armee, pour voir deuãt ſes yeux ſa perte & prochaine ruine. D'autant que les Mores du coſté gauche ſegnalé par la lettre P. qui ſont ceux qui s'eſtoiẽt emparez de l'artillerie des Chreſtiens, pourſuyuãs leur victoire, vainquirent auſſi les Chreſtiens eſtans du coſté du fleuue, iuſqu'à donner en l'eſcadrõ de Muley Mahamet, campé entre les Chreſtiens (ainſi que dit eſt) & la riuiere ſus alleguee: & firent vn piteux maſſacre ſur les meſmes Mores de Mahamet: de ſorte

que plusieurs d'entr'eux se sauuoient parmy les trouppes Chrestiennes, que depuis les soldats rendirent. Muley Mahamet se sauua à la fuitte, & pensant passer la riuiere d'Alarache à gué, qui est toute pleine de boüe & fort marescageuse: cõme son cheual pour sortir du bourbier eust ietté sõ maistre de dessus la selle, cestuy ne sçachãt nager se noya, & demoura suffoqué parmy la bourbe Les Mores vaincueurs continuant leur pointe, vindrent iusqu'au cartier du prince Muley Hamet: & là furent les princes Chrestiẽs encloz de toutes pars par la caualerie & gens de pied des infideles, lesquels en occirent vn nombre infiny, & plusieurs furent faicts esclaues, auec vn grand effroy & des gentils-hõmes & des soldats qui se rendoient à ces vilains Mores & fideles. Or les nostres estans ainsi enuironnez de tous costez, sans poudre ny aucune munitiõ pour combatre, la poudre leur defaillãt pour auoir esté bruslee durant la bataille par la faute mesme des soldats: que s'il y en auoit qui tirassent, c'estoit plustost contre leurs compagnõs & auec intention de s'emparer des chariots: & la multitude si grande des

fugitifs causant ceste cruauté, fuyans l'ennemy auec vne haste si grande, que les vns tombant sur les autres, & accablez par la caualerie, c'estoit pitié que de voir la multitude suffoquee: d'autant que toutes les trouppes estoient toutes en vn monceau, ainsi qu'on voit vn tas de gerbes en l'aire les vns dessus les autres. D'autre part l'ennemy qui desiroit se rassasier en l'effusion du sang Chrestien, souuent iettãt ses coups sans aduiser où, blessoit & tuoit les siẽs mesmes, sans que les nostres leurs feissent aucune resistence. Et par là on veit par experience, le peu de prouffit que porterẽt en ceste bataille les huit mille picquiers conduits par le Roy Sebastien: puis que tout ce qu'ils y feirẽt, fut y laisser autant de lances aux Barbares, eux seuls estant cause de la ruine de ce pauure Roy, qui ne peut auoir vn pareil nombre d'arquebusiers pour mettre en leur place. Ce pendant le Roy de Portugal non pourtant laissoit d'endommager l'ennemy, ores d'vn costé tantost d'vn autre, n'ayant que sept ou huit hommes d'armes de Tanger aupres de luy, qui iamais ne l'abandonnerent: car les Hidalgos & Caualers Portugais estoient si las

& auilis, que plusieurs laissans leurs mõtures, se mettoient à l'abry & ombre des charretes pour s'y refraichir, iusqu'à tant que voyans tout estre perdu ils se resolurẽt de quitter le Roy en la bataille: & s'enfuyr à l'auenture, & essayer s'ils pourroiẽt eschapper. Et ainsi les vns à pied & les autres à cheual, prindrẽt la route d'Arzille par où ils estoiẽt venus: mais les Mores leur dõnerent si furieusement dessus, & sur tout la caualerie qui n'auoit encor combatu, qu'ils en feirent vn piteux carnage. Et ce neantmoins le Roy Don Sebastien combattoit sans cesse auec les siens, ne voulant souffrir ce deshonneur que d'abãdõner ses soldats, & se sauuer en fuyãt: & faisoit tel meurtre, & chaplis des Mores, que plusieurs d'entre eux disoiẽt q̃ c'estoit vn foudre & feu celeste, nul l'osãt regarder. Et en fin s'assemblerent enuirõ soixante d'entre eux resolus de l'occir: aussi furent ils l'enclorre de tous costez. Et luy voyant qu'il n'y auoit plus moyen d'eschapper en vie, il commanda à vn des siens de haulser vn linge blanc au bout de la lance, en signe qu'il se vouloit rẽdre. Mais son malheur fut si grand, que ceux qui le tenoient ainsi enclos, estoiẽt Alar-

bes, le peuple le plus brutal & cruel de tout le païs, & qui n'entendoit pas ce signe, ains pensoit que par là il en appellast d'autres au secours: à ceste cause luy coururent ces Barbares sus de toutes parts, l'assaillans & bleçãs en plusieurs endroits de son corps. Et l'aians pris, couperẽt les las de son armet, luy donnãs deux coups sur la teste, & autant en la face: de sorte qu'il tomba de son cheual, & mourut en la mesme place assés pres du lieu où fut donnee la bataille. Les Mores ne cessoiẽt de poursuiure les Chrestiens, qui fuyoiẽt auec grande diligence iusqu'à la nuit close: tout estant vaincu, rompu & fait esclaue, & ne restant rien des gens du Roy Don Sebastien que les morts. Par ainsi le prince Muley Hamet, faisant sonner la retraite, s'en alla en son camp & tentes auec le corps du defunct Abdelmelec son frere: où estant arriué, la nuit vint, & soudain on publia la mort du Roy Abdelmelec, & par mesme moyẽ Muley Hamet fut recogneu & reçeu pour Roy, nõ sans la tristesse & grãde douleur de tous, plaignans le defunct Abdelmelec leur prince.

Comme aucuns gentils-hõmes & ſoldats ſe ſauuerent à Tanger & Arzille: quel fut le nombre des morts & captifs, & le ſuccez du royaume de Barbarie.

CHAP. 13.

DE ceſte punition & coup de fouët, enuoyé de Dieu noſtre ſeigneur par ſa permiſſion ſur nous à cauſe de noz pechez, ne fut q̃ quelques vns n'echappaſſent (auec grãd heur & auenture) des mains brutales de ces barbares & infideles, mais le nombre ne ſçauroit eſtre que deux cens & pluſtoſt moins que d'auantage. Deſquels les ſoixante eſtoiẽt de cheual, & le reſte de pied: l'vn deſquels fut l'infant Don Antoine de Portugal, qui ayant eſté fait captif, fut deliuré par vn More qui le conduit à Tãger: cõme encor il y eut pluſieurs gẽtils-hõmes & cheualiers qui ſe trouuerent en ceſte troupe. Or le nombre des Chreſtiẽs mort en ce rencontre fut de douze mille & pluſtoſt plus que moins: veu que le ſoir meſme du cõbat où fut la bataille, eſtoit ſi plein de corps de morts, qu'il ſembloit que pas vn des gẽs du Roy Sebaſtien fuſt eſchappé en vie, mais que tout auoit paſ-

sé au fil de l'espee, tant le chãp estoit semé & ionché d'hommes morts, de cheuaux, mulets, asnes, bœufs & autres bestes de sõme. Entre les gens de marque qui moururẽt en ce conflict, furẽt le Roy Don Sebastien que Dieu ait en sa gloire, le Duc d'Auero, les Eueſques de Coimbre & de Port, & le Cõmissaire general là enuoyé par la saincteté du Pape: le Marquis d'Irlãde, Christophle de Tauora, & son frere Aluero Perez de Tauora, & plusieurs autres cheualiers & gentils-hommes que ie laisse pour euiter prolixité. Le Mardy matin cinquiesme d'Aoust le nouueau Roy enuoya vn regiment de gẽs de pied au camp pour y recognoistre les morts y estans: & y en trouuerent iusqu'à quinze cens des leurs, lesquels ils enterrerent au mesme lieu, entre lesquels y auoit plusieurs braues & renommez Capitaines fort amis & priuez du defunct Roy Muley Abdelmelec. Ceux-cy enterrez suiuãt leur façon de faire, ils trouuerẽt le corps de Muley Mahamet, cause de tãt de maux & de meurtres, qui estoit sur le bord & grauier du fleuue, où il s'estoit noyé. Cõme encor le corps du Roy Dõ Sebastien fut par eux trouué tout aupres presq̃ du

tas & monceau des autres Chreſtiés occis. Il fut recogneu par deux de ſes ſeruiteurs captifs, que pour ceſt effect le nouueau Roy y auoit enuoyez ce matin, leur promettant liberté s'ils pouuoient le retrouuer. Ce furent dõc eux qui le remarquerent en ce lieu quoy que tout nud, & lequel ils couurirent de leurs propres veſtemẽs pour le preſenter à Muley Hamet plus honorablemẽt: & auec luy fut porté le corps de Muley Mahamet. Ces corps des trois roys mis dedãs vne tẽte cauſerẽt vn triſte & effroiable ſpectacle, & des plus deplorables qu'on aye veu iuſqu'au preſẽt, & tel qu'il ſuffiſoit de tirer les larmes des cœurs les plus durs à eſmouuoir qui ſoiẽt au mõde: d'autãt qu'on voioit là trois puiſsãs Rois tous morts en vne meſme bataille: le cãp de l'vn deſquels eſtant vaincu tandis qu'il viuoit, apres ſa mort vainquit les armees des deux autres Rois ſes aduerſaires: & tous trois aſpirans à la couronne de Barbarie, n'y en eut pas vn d'eux qui en iouyt. Mais nous laiſſerons ce diſcours comme eſtant choſe reſeruee au ſeul ſecret & iugement de Dieu, pour vous dire que le corps d'Abdelmelec fut porté en ſa lictiere pour eſtre en-

terré à Fez, cité eſlognée d'Alcaçar enuiron vingt lieuës & d'auãtage, ayant pour le conduire vn regiment de fanterie & toute la caualerie eſtant en ſon ſeruice. Où dés que fut arriué & recueilly auec grande douleur & triſteſſe de tous les citoiens, on l'enterra hors la Moſquee en certains ſepulchres des Roys ſes anceſtres: le mettans en terre tout ainſi veſtu & equippé qu'il eſtoit quand il mourut, auec ſes veſtemens & plus riches ioyaux. Pluſieurs des gentils-hommes captifs taſcherent de rachepter le corps du Roy Sebaſtié, & pour iceluy offrirent dix mille ducats à Muley Hamet, àfin de l'enuoyer à Tanger: mais le Barbare reſpondit, n'eſtre bien ſeant de vendre le corps d'vn mort: neantmoins s'ils luy vouloyét liurer la place de Tanger, ou celle d'Arzille, il renderoit ce corps Royal. A quoy ceux-cy ne peurent rien reſpondre, eſtãt l'affaire tel, que d'en reſouldre n'eſtoit en leur puiſſance, & pource laiſſerent ceſte pourſuitte: trop bien obtindrent ils du Roy Hamet qu'il ſouffrit qu'on portaſt ce corps à Alcaçarquibir: & ainſi ils l'y porterent & enterrerent en la Moſquee ou hoſpital, qui eſtoit au Palais & maiſon

du meſme gouuerneur de la place, mettans hommes & ſeure garde au lieu, àfin que les Chreſtiens ne l'enleuaſſent. Et quãt au corps de Muley Mahamet, quoy que fuſt neueu du nouueau Roy, ſi eſt-ce que ceſtuy commãda qu'on l'eſcorchaſt pour auoir eſté cauſe de tant de meurtres & ruines de l'eſtat de tant de royaumes, & que le ſalãt on l'empliſt de foüarre. Et fut ainſi porté par toutes le prouinces de ſon obeiſſance pour chaſtiement du mort, & moquerie des autres qui voudroient luy reſſembler.

Du nombre des Chreſtiens captifs, & comme le nouueau Roy ſe ſaiſit du Royaume: de la diſpoſition & qualité des Roys Abdelmelec & Muley Mahamet.

CHAP. 14.

LE nombre des captifs pris par les Mores en ceſte bataille, tant d'hommes que de femmes, d'enfans, de gojats, & de Negres eſclaues, fut ſi grand, qu'il montoit à plus de quatorze mille hõmes: leſquels le Mardy qui eſtoit lendemain du rencontre, furẽt receuz, departis & diſ-

perſez par les prouinces de Barbarie. Car comme les Mores eſtoient venus à ceſte guerre de toutes parts, chacun de ceux qui retournerẽt en leurs maiſons emmena auſſi ſa priſe. Or quoy que le cõſeil du nouueau Roy Hamet fuſt d'aduis qu'il allaſt aſſieger Tanger & Arzille, pour n'y auoir aucun qui les defendiſt, il refuſa de ce faire: pluſtoſt ſe prepara il de s'en aller à Fez, & y prendre poſſeſſion de la couróne de tous ſes royaumes: luy eſtant bien aduis (cõme auſſi il eſtoit vray) que s'il dilaioit guere longuement, il n'auroit faute d'enuieux & ennemis, leſquels ſe mettroient en peine de luy donner empeſchement, s'il ne haſtoit ſon allee pour ſe faire courõner. Et de fait il fut accepté & tenu pour Roy à grãd contre-cœur, & nõ auec le bon vouloir & gaillardiſe que les ſujets auoiẽt de couſtume de mõſtrer aux autres leurs Rois & ſouuerains: & cecy pour autãt qu'il eſtoit homme de peu d'effect & ſans ſoucy ny affection au fait militaire, & non tel que lon deſire que ſoient les Rois: pluſtoſt eſtoit ceſtuy effeminé, mol, delicat, & prenãt plaiſir à ſe tenir enfermé en ſon palais. Il eſt aagé d'enuiron vingt & neuf ou trente ans, noir de

couleur, mal basty, quoy que grand, mais foible & sans force. Et encor plus sans sçauoir ny discretion pour le gouuernemẽt d'vn royaume, & en somme du tout different au Roy Abdelmelec son frere. Lequel estoit de moienne stature, bien formé de corsage, aiant larges espaules, blãc de couleur en la face, & vn taint vermeil qui luy embellissoit les ioües, & icelles couuertes de barbe noire biẽ espaisse, & touffue. Il auoit les yeux verds & grans, & au reste fort gẽtil & bien cõditioné en ses façõs de faire: & outre ce estoit de grãdes forces, lesq̃lles il exerçoit cõtinuellemẽt, en s'escarmouchãt & assaillãt ses gẽtils-hõmes à tirer de l'arc en vain & sans nulle flesche. Il parloit fort biẽ Espagnol, & le parlãt auoit vne bõne grace, discretiõ & biẽ seãce: cõme encor il escriuoit en la mesme lãgue. Il sçauoit l'Italiẽ plus que tout autre langage, mais sur tout auoit il à cõmandemẽt la lãgue Turquesque, & ne se soucioit de l'Arabesque qui luy estoit naturelle, & en laq̃lle il estoit estimé poëte des meilleurs de sõ tẽps. Ce prince fut tres-ingenieux & de subtil iugement & grãde sageſſe en toute chose, & sur tout à biẽ & deuẽmẽt gouuerner ses royaumes:

ſçauoit iouër & toucher de diuers inſtrumẽs, danſoit de bonne grace, aimoit ſur tout les armes, & l'art militaire, où il employoit le plus de ſon exercice: cõme celuy qui de ſa main propre auoit fait quelques pieces d'artillerie, qui ſont encor en Barbarie. Eſtãt outre ce ſi rare & ſingulier en tout ce qu'il faiſoit, que chacun l'auoit en admiratiõ. Et bien qu'il fuſt infidele & Mahometiſte, ſi aimoit-il tellement les Chreſtiens, & entre autres la nation Eſpagnolle, que ie ne ſçaurois exprimer ceſte affectiõ, ny louër ceſte ſiẽne charité de laquelle il vſa enuers pluſieurs captifs, leſquels il deliura ſans pris ny rãçõ aucune, àfin de leur aumoſner ceſte liberté, & les renuoya en Eſpagne: & en trois ans qu'il regna, c'eſt choſe aſſeuree qu'il en affranchit plus de deux cens. Ie laiſſe à part les graces & douceurs particulieres qu'il faiſoit à ſes captifs, & combien doucement il les traitoit, afin que ie ne ſois trop long, & q̃ ie ne ſemble paſſiõné en ceſt endroit: ſi eſt-ce que l'effect teſmoigne euidẽmẽt de tout cecy, veu qu'il baſtit vn fort beau Hoſpital pres la Moſquee de Maroc expres pour la gueriſõ des captifs Chreſtiẽs qui tõberoient malades, & le renta pour

leur entretiẽ & nourriture ordinaire, qui eſt vne œuure fort recõmãdable. Il mourut aagé de trente & cinq ans, & regna trois ans non du tout accõplis, laiſſãt vn fils ſeulement aagé de trois ans & demy, & iceluy nommé Muley Iſmahel, qui eſt nourry à preſent en Argel auec ſa mere eſpouſe de ce Roy Abdelmelec. Et quãd à Muley Mahamet neueu de ceſtuy-cy, il eſtoit plus ieune que ſon oncle, aagé d'ẽuirõ vingt & neuf ou trẽte ans: de moyẽne ſtature & de forces fort foibles, noir de couleur, ſi bien que ſouuent on le tenoit pour vn Negre, & ſur tout lors qu'il ſe mettoit en colere. Ceſtuy eſtoit treſmal cõplexionné, ne diſant iamais la verité, & ne traittãt riẽ qu'auec dol & fictiõ: il ne prenoit plaiſir aux armes, ains de sõ naturel eſtoit couard & affeminé, ainſi qu'il monſtra en toutes les batailles qu'il donna: il eſtoit prodigue, & par ainſi deſiroit que tous luy feiſſent des preſens: ſi grãd, & manifeſte ennemy des Chreſtiẽs, qu'il faiſoit mourir de faim ceux meſme qui luy eſtoyent eſclaues: & ne leur donnoit aucun veſtemẽt, ſuyuant que les autres Roys eurẽt de couſtume. Que ſi lors de ceſte guerre à ſa neceſſité il monſtroit

quelque amitié aux Chreſtiens, il forçoit ſon inclinatiõ naturelle, pour ſe les obliger. afin qu'ils s'employaſſent pour luy, comme ils feirent: quoy que l'intention principale du Roy Don Sebaſtiẽ fuſt d'ẽployer les forces naturelles & l'effort de tous ſes ſujets en vne œuure tant meritoire, qui eſt l'aduancemẽt de noſtre ſainte foy Catholique entre les infideles & ennemis du nõ Chreſtiẽ: ſi eſt-ce qu'encor il feit ce voiage pour fauoriſer le Xerif, ainſi que manifeſtement il declara, lors que d'vn cœur treſgenereux & viuacité admirable comme treſbon Roy, il ſe baigna en ſon ſang propre pour la defenſe du nõ Chreſtiẽ. Et par ainſi eſt il à croire, que le Roy ſouuerain guerdõneur, voire le guerdon meſme, des gens de bien, luy donnera la glorieuſe & treſheureuſe couronne de gloire, auec laquelle ſa diuine majeſté couronne iuſtemẽt & d'ordinaire ceux qui cõbatent legitimement. Ainſi ſoit-il.